



Remerciements

*Nos profonds remerciements et notre sincère gratitude
vont à notre directrice de mémoire Madame
KHERDOUCI Hassina pour avoir éclairé ce travail par
ces précieux conseils et orientations et qui a cru en nous et
nous a fait confiance du début jusqu'à la fin de ce travail.*

*Nous voudrions également remercier nos parents, nos
amis(es) et tous ceux et celles qui nous ont apporté leurs
soutiens et encouragements et qui ont contribué de près ou
de loin pour que ce travail puisse voir le jour.*

*Nous remercions également les membres de jury d'avoir
accepté d'examiner ce travail.*

Kamilia/ Lynda



Dédicaces

Je dédie ce travail à mes parents,

A mon père qui m'a soutenu tout au long de ce travail.

A ma mère qui m'a encouragée du début jusqu'à la fin de ce travail.

Je les remercie infiniment pour leurs conseils et encouragements.

A mes frères et sœurs.

A toute la famille Serkasti.

A mon bien aimé Amar qui a toujours été présent à mes côtés

A ma binôme Kamilia

A tous mes amis(es) de département de langue et culture amazigh, en particulier: Dyhia, Nadia, Ouardia, Saliha, Fazia, Farida, Sabrina, Samia, Sonia.

A tous les martyres et les militants de la cause berbériste.

Lynda Serkasti

Dédicaces

*C'est avec une grande modestie et un immense plaisir que je
dédie ce travail :*

*Ama famille : mon père OU-OTMANE EL Hacene et ma
mère TALEB Nouara.*

*À mesfrères : Achour, Mehenna, Hamid, Saleh, Rafik,
Kamel.*

A mon fiancé Lounis et ma belle-famille.

À ma collègue Lynda.

*À mes amies : Samia, Sonia, Ouardia, Dyhia, Nadia, Salihia,
Fazia.*

*Et à tout ce qui m'ont aidée de près ou de loin pour réaliser
ce travail.*

*A tous les amis (es) du département de langue et culture
amazighes.*

A la mémoire des martyres et militant de la cause berbère.

Kamilia Ou- otmane.

Sommaire

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Introduction générale..... | 08 |
| Présentation du sujet..... | 09 |
| Choix du sujet..... | 09 |
| Problématique..... | 09 |
| Définitions des concepts et objet d'études..... | 10 |
| Méthodologie..... | 12 |
| Approche d'analyse..... | 12 |
| Difficulté de recherche..... | 13 |
| Chapitre I : Naissance d'un nouveau genre dans la littérature kabyle écrite. | |
| Introduction..... | 17 |
| I-1-Aperçu historique sur la littérature kabyle écrite..... | 17 |
| I-2-Qu'est-ce que le roman ?..... | 18 |
| I-3-Apparition du roman kabyle..... | 19 |
| Conclusion..... | 22 |
| Chapitre II : L'identité berbère. | |
| Introduction..... | 24 |
| II-1- Qu'est-ce que l'identité ?..... | 24 |
| II-2-Aperçu historique des mouvements identitaires berbères..... | 25 |
| II-2-1-La crise berbériste 1949..... | 25 |
| II-2- 2-Le printemps berbère 1980..... | 26 |
| II-2-3- Le printemps noir 2001..... | 29 |
| Conclusion..... | 30 |
| Chapitre III : Identité et sa représentation imaginaire dans le roman étudié. | |
| Introduction..... | 33 |

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------|----|
| III-1-L'identité berbère..... | 33 |
| III-2-Les composants de l'identité intégrés dans le roman étudié..... | 34 |
| III-2-1-la langue..... | 34 |
| III-2-2-la culture..... | 34 |
| III-2-3-la société..... | 35 |
| III-2-4-la politique..... | 35 |
| III-3-Les représentations imaginaires et symboliques dans le roman étudié..... | 36 |
| III-3-1-la langue..... | 36 |
| III-3-2-la culture..... | 39 |
| III-3-3-la société..... | 43 |
| III-3-4-la politique..... | 48 |
| Conclusion..... | 51 |
| Conclusion générale..... | 53 |
| Bibliographie..... | 56 |
| Annexes 1 : Corpus..... | 60 |
| Annexes 2 : Résumé en tamazight..... | 64 |



Introduction Générale

Introduction générale

Introduction générale :

La littérature Kabyle est un patrimoine qui est riche et diversifié. Elle peut être considérée comme un concept qui englobe un environnement linguistique et culturel dans des différents lieux dans lesquels la langue amazighe est parlée à différentes échelles d'une région à l'autre.

Elle contient de diverses productions créatives produites par les créateurs de la langue amazighe au cours de ces derniers siècles.

Dans cette littérature, nous trouvons plusieurs genres qui se présentent sous deux formes, la forme écrite comme le conte, le théâtre, la poésie écrite, le roman et la forme orale qui se transmet de bouche à oreille comme la poésie, le proverbe, l'énigme, la devinette...etc.

Au 19^{ème} siècle, plusieurs romanciers voulaient transcrire la littérature kabyle pour qu'elle soit comme toutes les autres littératures.

Depuis les années quatre-vingt (1980), un nouveau genre littéraire dans la littérature kabyle est apparu, connu sous le nom de « Ungal » en tamazight et « Roman » en français.

Ce nouveau genre littéraire qui est le roman, est apparu pour la première fois avec « Asfel » de Rachid Alliche vu que c'est le premier roman écrit en kabyle.

Rachid Alliche a tracé le chemin pour beaucoup d'autres romanciers pour écrire en kabyle, tels que Saïd Sadi « Askuti », Amar Mezdad « id d wass », Salem Zenia « Tafrara »,...etc.

Si nous évoquons les thèmes abordés dans leurs romans, nous saurons que la plupart d'entre eux traitent en général la thématique de l'identité berbère, puisque dans cette période c'est le plus grand problème qui préoccupe la société kabyle.

Salem Zenia, dans son roman « Tafrara » a abordé la thématique de l'identité berbère et le printemps berbère 1980 en Kabylie, qui est un événement historique, politique important pour les berbères, il a décrit la société kabyle et comment les kabyles vivent pendant cette période, où il a donné sa vision sur la façon de vivre dans la société kabyle surtout dans ce qui concerne leurs coutumes et leurs traditions.

Donc nous avons pris ce roman « tafrara » de Salem Zenia comme exemple d'étude dans lequel nous allons extraire les représentations imaginaires contenues dans cette œuvre et tenter de savoir quelle est la vision imaginaire que ce romancier porte sur cette thématique.

Introduction générale

- **Présentation du sujet :**

Dans ce travail nous essayons de mener une étude en langue et littérature amazighe, spécialité imaginaire, qui traite le thème : « L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman kabyle » le cas de « Tafrara » de Salem Zenia, qui se base sur l'analyse imaginaire de l'identité dans le roman kabyle.

- **Choix du sujet :**

Notre thème de recherche a été proposé par notre encadreur madame KHERDOUCI Hassina, sur l'identité et sa représentation imaginaire dans le roman kabyle, le cas de « *Tafrara* » de Salem Zenia, que nous avons pris comme exemple d'étude pour pouvoir répondre à notre problématique.

Ainsi nous essayerons de voir la vision imaginaire de Salem Zenia sur cette thématique dans son roman, et l'importance de cette dernière et la place qu'elle occupe dans la société kabyle.

- **Problématique :**

La lutte et la revendication de l'identité berbère a connu un avancement vers la fin des années soixante-dix, et le début des années quatre-vingt, notamment avec l'apparition du roman kabyle qui a créé un grand changement dans la littérature kabyle, et c'est ce qui a élargi le champ aux romanciers qui ont pris conscience de leur identité et la nécessité de la défendre.

Notre problématique repose sur des questions liées à l'identité et sa représentation imaginaire dans le roman kabyle « tafrara » de Salem Zenia où nous allons extraire les représentations imaginaires et symboliques dans le roman « tafrara ».

Nous posons plus particulièrement les questions suivantes auxquelles nous essayons de répondre à travers notre travail dont la question générale est :

Comment l'imaginaire se manifeste-il dans le roman kabyle, cas de « Tafrara » de Salem Zenia ? Et d'autres questions secondaires comme :

- a. De quelle identité s'agit-il dans ce roman ?
- b. Quelles sont les composants de cette identité intégrés dans le roman étudié ?

- **Définitions des concepts et objet d'études:**

Avant de commencer le premier chapitre, nous allons définir quelques concepts qui sont liés au thème de notre étude.

Le premier concept que nous avons relevé c'est l'imaginaire, qui est la base de notre étude, en plus d'autres concepts :

- **L'imaginaire :**

Le concept « *imaginaire* » est la base de notre thème qui soutient l'analyse imaginaire de l'identité dans le roman kabyle cas de « Tafrara » de Salem Zenia.

L'imaginaire a de nombreux sens dans des différents domaines, « *Le concept de l'imaginaire est polysémique, beaucoup de sens peuvent lui être attribués et cela dépend de l'usage que des scientifique en font, de leurs point de vue et des différents champs théoriques qui s'y réfèrent. L'imaginaire est une notion qui relève de concret et participe de l'esprit* »¹.

L'imaginaire est un monde qui n'existe pas, il est inventé dans l'imagination d'un individu ou d'un groupe, « *Il met en scène les fantasmes, les rêves d'un sujet individuel, du groupe ou l'interaction des deux. D'où la double notion d'imaginaire individuel et collectif. Lorsqu'on parle d'imaginaire social ou d'imaginaire personnel, on fait appel à une notionsensiblement différente de celle que le sens commun associe au mot imaginaire. C'est la capacité d'un groupe ou d'un individu à se représenter le monde à l'aide d'un réseau d'association d'images qui lui donnent un sens* ». ²

- **L'imaginaire social ou collectif :**

La société kabyle en général utilise son propre imaginaire pour exprimer ses visions, en s'appuyantsur les exemples tirés de la vie quotidienne, « *L'imaginaire social souligne le monde réel, véritable qui structure en système de valeur, de représentation et engage un sens pratique et commun. Il apparait comme une fonction centrale de la psyché humaine. La production des mythes répond également à une nécessité crucial pour le groupe de représente ses valeurs dans un récit des origines et des fins qui fond tenir le monde dans une narration cohérent* »³.

¹KHERDOUCI, H, *La poésie féminine anonyme kabyle : approche anatropé--imaginaire de la question de Corps*, Thèse de doctorat, Grenoble 3, 2007, p.27.

²Idem, p.27.

³Ibid., p.27

Introduction générale

Chaque groupe humain construit une imaginaire qui lui est propre.

- **L’imaginaire individuel ou personnel :**

L’imaginaire individuel est une approche de raisonnement et de pensée, l’individu l’utilise pour présenter, ou bien pour produire ses propres idées, « *Sur le plan individuel l’imaginaire témoigne de la subjectivité de la personne. Les images qui traversent l’esprit sont présentes avant même que l’on tente de les inscrire dans la normativité symbolique du langage. L’imaginaire individuel est incarné par le monde fantastique, irréel dans lequel l’individu est familier de son être* ». ⁴

- **Les représentations symboliques :**

Le roman étant un moyen très important chez les romanciers pour exprimer leurs visions, et leurs points de vue, il est très riche en termes d’images et de représentations symboliques.

Les représentations symboliques sont : « *un domaine propre à un Individu mettant en œuvre, au niveau de son psychisme, un réseau de symboles.* » ⁵

- **L’image :**

Le roman de Salem Zenia est une œuvre qui contient de nombreuses images et représentations.

L’image peut être définie comme : « *Un rapport direct avec toutes les activités de reproductions de duplications et de dédoublements. L’image est la reproduction par moyens techniques d’un objet, tel qu’il se présente aux sens, et plus particulièrement au sens visuel. Dans cette acception, pour éviter toute confusion, on préfère utiliser le terme d’icône, d’origine grecque, qui renvoie à l’apparence de l’objet reproduit .Le rapport de l’image et du modèle débouche sur une problématique de l’apparence et de l’essence* » ⁶

L’image étant un élément indispensable dans le roman et chez les romanciers pour pouvoir présenter une personne ou une société...etc., d’une façon indirecte.

L’image est aussi : « *immédiatement liée à la réalité présente, et se confond même avec la réalité. Et une façon indirecte, quand la personne ou la chose ne peuvent se présenter in vivo à nos sens, comme dans le souvenir, le rêve, la vision de l’au-delà, ou bien comme l’idée*

⁴ Idem, p.27.

⁵ Dictionnaire de la langue française, *Encyclopédie et noms propres*, Hachette, Paris, 1989, p. 1232.

⁶ KHERDOUCI.H.Op.Cit. , p.28.

Introduction générale

de la pesanteur terrestre. La conscience opère alors de façon indirecte, et l'objet absent est représenté par une image »⁷.

• **Méthodologie :**

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de l'imaginaire, il s'intéresse à la représentation imaginaire de l'identité dans le roman kabyle « Tafrara » de Salem Zenia.

Nous avons élaboré un plan du travail que nous avons devisé en trois chapitres.

Après avoir énoncé notre problématique et défini quelques concepts liés à notre sujet de recherche, nous avons entamé le premier chapitre en donnant la définition du roman, et un bref aperçu sur la littérature kabyle, en expliquant aussi comment le roman kabyle est apparu.

Ensuite, dans le deuxième chapitre nous avons défini le concept de l'identité en général, et l'identité berbère en particulier, et nous avons aussi donné un petit aperçu historique sur les mouvements identitaires berbères.

A la fin nous avons consacré le troisième chapitre pour la représentation imaginaire de l'identité que Salem Zenia a donné dans son roman « Tafrara ».

Afin de bien mener notre travail, nous avons choisi d'étudier le roman « Tafrara » qui porte le thème de l'identité, où nous essayerons de montrer comment cette dernière a été représentée dans ce texte « Tafrara », et comment Salem Zenia a donné sa vision imaginaire et celle de la société kabyle qui traduisent cette thématique identitaire en termes de représentations imaginaires et symboliques.

La démarche de notre travail contient deux parties, la partie théorique et la partie d'analyse, où nous avons donné des éléments dans la théorie suivie d'une analyse, ce qui facilite la lecture de ce travail et lui donne une bonne illustration.

Approche d'analyse :

Le roman kabyle est lié à un imaginaire collectif, nous allons tenter et analyser le roman kabyle « tafrara » de Salem Zenia avec une approche de l'imaginaire.

⁷XIBERRAS. M, Pratique de l'imaginaire, *Image et symbole*, les presses de l'université Laval, 2002, p.30.

Introduction générale

Afin d'y parvenir, nous allons essayer d'interpréter et d'analyser les images, les symboles et les représentations contenus dans le roman « tafrara » de Salem Zenia, «*Puisque les images et récits sont généralement porteurs d'un sens second indirect* »⁸

L'approche imaginaire c'est : « *l'étude de l'imaginaire comme monde de représentation complexe que doit donc porter sur le système des images-textes, sur leur dynamique créatrice et leur prégnance sémantique, qui rendent possible une interprétation indéfinie, et enfin sur leur efficace pratique et leur participation à la vie individuelle et collective* »⁹.

Et puisque nous travaillons sur le roman « tafrara » qui constitue notre corpus, nous allons le présenter et faire la biographie de son auteur Salem Zenia.

- **Biographie de l'auteur :**

Poète et romancier de langue berbère il est né le 26 septembre 1962 à Fréha (Tizi-Ouzou).

La famille Zenia en kabyle *iwzenieen*, est originaire de village d'izarazen (Iflissen). Elle s'installe dans la plaine de Fréha à la fin de XIX^e Siècle.

Après des études élémentaires dans son village natal, Zenia poursuit des études secondaires au lycée de garçons d'Azazga, il les achève en juin 1980, sans avoir le baccalauréat. En avril 1980, Zenia participe aux diverses manifestations du **Printemps berbère** au sein du comité des lycéens de sa région.

Il poursuit des études de journalisme à distance auprès de l'École Universalise (Liège, Belgique), dont il obtient le diplôme de journaliste-reporter à la fin de l'année 1981. Il est incorporé dans l'armée de 1984 à la fin de l'année 1986.

Militant de la cause berbère, il a suivi tous les développements qu'a connus la revendication berbère mais Zenia est plus intéressé par l'action culturelle ; ainsi, lors du deuxième séminaire du MCB (juillet 1989), il fut l'un des principaux rédacteurs du Rapport de la 3ème commission « Culture et développement artistique ». Zenia quitte les rangs

⁸Wunenbourger.J-J., *L'imaginaire*, Puf, Paris, 2003, p. 18.

⁹Idem., p. 18.

Introduction générale

descommissions du MCB en 1994, à la suite de la friction politique avec l'autre tendance du MCB (coordination nationale).

De 1990 à 1995, Zenia a travaillé comme journaliste à l'hebdomadaire régional «Le pays/ tamurt ». Il s'occupera essentiellement des pages en tamazight .C'est lui qui sélectionne et corrige la majorité des articles publiés dans ces pages.

En 1998, il fonde sa propre revue (Izuran), orientée essentiellement vers les promotions de la littérature berbère¹⁰. Actuellement il vit en Espagne.

- **Ses œuvres littéraires :**

- **Les recueils de poésie :**

1. « Tigran Yidir » (les rêves de Yidir), Paris, Ed. l'Harmattan, 1993, (Recueil de poèmes berbères) avec traduction française préface de Tassadit Yacine ;
2. « Tifeswin » (les printemps), Paris, Ed. l'Harmattan, 2004. (Avec traduction française).
3. « Itij aderyel » (soleil aveugle), Barcelone, Ed. Accent, 2007. (Avec traduction catalane) ;
4. « Nek d ajentad » (Jo soc l'estranger), Barcelone, Ed. Lapislàtzeni, 2015. (Traduit au catalan) ;
5. Plaquette de 12 poèmes, (amazigh-catalan), Barcelone, Ed. Pen catalan, juin 2007.
6. « Mi sliycerwey », Ed. Awal, 1990.

- **Les romans :**

1. « Tafrara » (Aurore) ; Paris, L'Harmattan, 1995 ;
2. « Iyil d wefru » (le sabre et goupillon) Paris, Ed. l'Harmattan, 2003 ;
3. « Azar n tagut » (l'origine de la brume). Bejaia, Ed. Tira .2016 ;

- **Un recueil de conte :**

« Yella zik-nni ». Timucuha (il était une fois), Tizi-Ouzou, 2008, Contes, Ed. Odyssee¹¹.

- **Présentation du roman étudié :**

TAFRARA (Aurore) est le premier roman de Salem Zenia, le sixième roman écrit en langue amazighe (Kabyle).

¹⁰CHEMAKH.S, « Salem ZENIA », In : *Hommes et femmes de Kabylie, Dictionnaire bibliographique de la Kabylie (DBK)*. Sous la direction de Salem CHAKER. Tome 1, Ed: Edisud, Paris, 2001, p.203.

¹¹Tamazgha, Fr/ Salem Zenia, 1995.html.

Introduction générale

Le roman TAFRARA est publié par l'édition L'Harmattan en 1995 à Paris. Il contient 185 pages et il est divisé en 18 chapitres, qui sont liés l'un à l'autre. Quand a la jaquette elle est représentée par le nom de l'auteur, le titre en kabyle et en français.

- **Résumé du roman « Tafrara » :**

Dans ce roman l'auteur raconte une histoire d'un lycéen qui s'appelle Yidir et qui habite au village d'Agni au cœur de la Kabylie. Ce jeune garçon vit dans une petite famille qui est composé d'une mère Jejjiga qui est une femme au foyer et d'un père Lounes s qui est un ouvrier à Alger. Il fréquente un lycée de Tilmatin pas loin de son village natal.

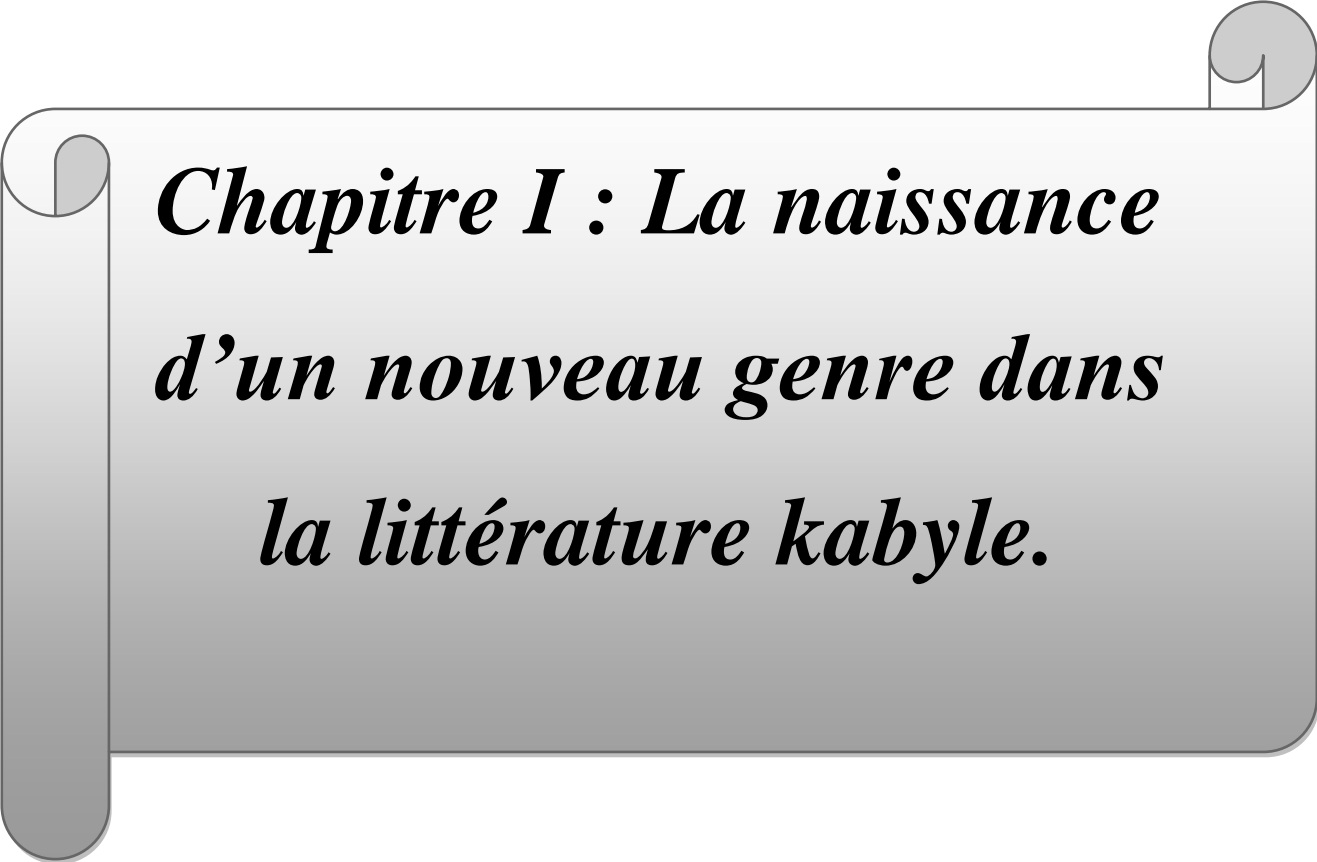
Un jour, yidir discute avec son ami Mokrane sur la question de leur langue maternelle qui est tamazight, ce jeune garçon reçoit une lettre de la part de son ami, cette lettre contient l'alphabet du Tifinagh, depuis ce jour-là cette lettre a poussé Yidir à lutter en défendant sa langue maternelle et son identité.

Yidir tombe amoureux d'une femme veuve et plus âgée que lui, l'histoire d'amour qui rassemble ces deux personnages était inacceptable dans la société kabyle, où ce type de mariage est interdit, mais à la fin ses parents ont cédé et ont accepté le choix de leur fils.

Ce jeune a été interpellé à la prison de Berouaguia suite aux évènements de 1980 à Tizi-Ouzou, où il a passé quelque jour.

Après sa sortie, il a pu réaliser son rêve de se marier avec Alejia, en même temps il a eu son baccalauréat, il est parti à Alger, il s'installe à Bab Ezouar pour poursuivre ses études supérieures.

Yidir est mort en défendant la cause berbériste, après son décès, sa femme a eu un enfant qui a pris le nom de Yidir.



*Chapitre I : La naissance
d'un nouveau genre dans
la littérature kabyle.*

Chapitre I : Naissance d'un nouveau genre dans la littérature kabyle écrite.

Introduction :

Dans ce premier chapitre intitulé « *Naissance d'un nouveau genre dans la littérature kabyle écrite* », nous essayons d'exposer ce nouveau genre et comment ce dernier est apparu, mais d'abord nous allons donner un petit aperçu historique sur cette littérature kabyle.

I-1-Aperçu historique sur la littérature kabyle écrite :

La littérature amazighe se présente sous deux formes : la littérature orale et la littérature écrite.

La littérature écrite est l'ensemble des genres littéraire écrite, (Roman, poésie écrite, théâtre, le conte), différent des genres qui sont dans l'oralité (proverbe, devinette, énigme...).

Mohend Akli Salhi dans son article souligne que : « *le passage de la littérature Kabyle de l'oralité traditionnelle à l'écriture se réalise de deux manières différentes : La délocalisation des textes oraux et l'émergence de nouveaux genres littéraires* ». ¹

Par-là on déduit que la littérature Amazighes (Kabyle) passe par deux période, la première est la littérature traditionnel, on parle des genres oraux (la poésie, les devinettes, les contes, les proverbes ...etc.), et la deuxième qui est la littérature moderne écrite (poésie écrite, roman, théâtre ...etc.).

La transmission de la littérature orale a été assurée par l'utilisation de la voix de bouche à l'oreille. La société a pu garder et préserver ces derniers grâce à leur mémoire.

Cette transmission doit être entre l'émetteur et le récepteur qui vont se présenter dans le même cadre spacieux temporel, c'est-à-dire l'énonciateur et son auditoire sont directement en présence, et que le discours est consommé au moment où il est produit.

Par contre si on parle de la littérature écrite, Salem Chaker dans son article intitulé « la naissance d'une littérature écrite » signale qu' : « *Il faut donc attendre la période coloniale et*

¹SALHI. M.A, *La nouvelle littérature Kabyle et ses rapport à l'oralité traditionnel*, La littérature Amazighe : Oralité et écriture, spécificités et perspectives, In : Acte de colloque international, Rabat, 2004, p.103.

Chapitre I : Naissance d'un nouveau genre dans la littérature kabyle écrite.

*la très fort influence de l'école et de la culture française pour que naisse une véritable production littéraire écrite en langue berbère ».*¹

La littérature orale se diffère de la littérature écrite, selon Hassan Benhakeia : « *La littérature moderne existe sur des supports physiques (papier, internet). Les recueils poétiques ne sont plus des « izlan » et des contes, mais des œuvres qui ont changé de formes (variations) et de thèmes à travers les temps (adaptation, réécriture). Et l'idée de l'évolution (de l'oral à l'écrit) se pose à son tour comme une autre négation si l'histoire littéraire est ignorée ».*²

I-2-Qu'est-ce que le roman ?

Avant de donner un bref aperçu historique sur la littérature kabyle, nous allons donner la définition du roman, et le sens donné par quelques auteurs.

Le « roman » signifie : « *un écrit en langue vulgaire par opposition à l'écrit normal, à l'écrit proprement dit, qui au temps des clercs se rédigeait en latin* »³.

*Le roman a d'abord perçu comme une forme, comme un support, beaucoup plus que comme un contenu. Il est certain, cependant que le mot a d'abord signifié « histoire qui parle des romains ».*⁴

Selon Pierre Chartier le roman : « *c'est une histoire fictive de diverses aventures extraordinaires vraisemblables de la vie des hommes* ».⁵

Le roman dans le dictionnaire Larousse : « *c'est une œuvre en prose, relativement basée sur une intrigue imaginaire qui dépend de l'évolution et la psychologie de différentes personnages* ».¹

¹CHAKER.S, *La naissance d'une littérature écrite, le cas berbère(Kabylie)*, In : Bulletin des études Africains, N° 17-18, INALCO, Paris 1992, p.08.

²BANHAKEIA.H, *Histoire, genres et littérature amazighe*, F.P. de Nador – Université Med I Maroc, p.15.

³GEORGES. J, *Le roman*, Seuil, paris VI^e, 1971, p.59.

⁴Idem, .p.59.

⁵CHARTIER. P, *Introduction aux grandes théories du roman*, Armand colin, paris, 1901, p.01.

Chapitre I : Naissance d'un nouveau genre dans la littérature kabyle écrite.

D'après Yves Reuter : « *le roman profitera de son aptitude à s'emparer de valeurs nouvelles liées aux mutations sociales. Il apparaît comme le genre de la liberté qui échappe au carcan des règles anciennes et permet l'innovation formelle ou thématique* ».²

I-3-L'apparition du roman kabyle :

Dans l'ancienne littérature kabyle, il n'avait que de l'oralité. Selon Camille Lacoste Dujardin : « *la littérature orale c'est l'expression non écrite produite par un individu ou un groupe sociale élaboré dans sa forme et dans son contenu faite pour être répétée, transmise au sein du même groupe social et constituant des œuvres faisant partie de sa culture propre* »³.

Le genre romanesque (roman), est un genre écrit, qui n'existe pas dans la littérature kabyle orale, on trouve sa place dans la littérature kabyle écrite.

Selon Mohand Akli Salhi, sauf les écrits qui ont été faites en langue kabyle sont considérés comme étant un roman (ungal), que ce soit par l'auteur ou le lecteur.

C'est pour cela les écrits des écrivains kabyles avec l'expression française ou arabe sont pas considéré comme un roman kabyle.

Salhi Mohand Akli dans son ouvrage « *regard sur les conditions d'existence du roman kabyle* » affirme qu' : « *Il y a vingt-cinq (25) romans écrits en kabyle, dont trois sont des traductions de la langue française et un autre traduit de la langue arabe. Ces textes constituent une facette du passage de l'oralité à l'écriture* »⁴.

Et comme il a déclaré aussi que « *Asfel* » de *Rachid Alliche*, est le premier roman qui a porté la mention de roman, et qui est publié en 1981.

« *Cependant la naissance d'un genre romanesque en langue kabyle remonte aux écrits de Belaid Ait Ali, notamment avec son texte « Lwali n udrar » (le sage de la montagne).*

Ce texte reprend l'essentiel des caractères propres au genre du roman : longueur narrative, inscriptions des personnages dans la durée, peinture des passions et des

¹Dictionnaire Larousse, France, Juillet 2003, p.898.

²REUTER.Y, *Introduction à l'analyse du roman*, Ed3°, Armand, Colin, paris, juillet 2001, P 14.

³LACOSTE-DUJARDIN.C, *Discours sociale et contexte de production passage de l'oral à l'écrit*, in LOAB, Paris, 1979.p.10.

⁴SALHI. M.A, Op.cit., p. 122.

Chapitre I : Naissance d'un nouveau genre dans la littérature kabyle écrite.

mœurs...etc. Ecrit vers la fin des années quarante, il a été publié, d'abord en parties, durant les années cinquante puis, en entier et avec d'autres types de textes, en 1964. Le roman kabyle n'a fait son apparition, d'une manière de plus en plus qu'à partir des années quatre-vingt (80). C'est durant ces années que Rachid Alliche et Said Sadi avaient respectivement publié leurs textes »¹.

Said Sadi publie son premier roman « Askuti » chez la coopérative *imediyazen* à Paris, il le réédite en Algérie en 1991, comme aussi *Rachid Alliche* a publié son premier roman « *Asfel* » en 1981.

A partir des années quatre-vingt-dix (1990) six romans ont été publiés dont :

1. Amar Mazdad « Iɣ d wass » en 1990.
2. Amar Uhemza « Si tadyant yer tayed » en 1994, édition berbère.
3. Salem Zenia « Tafrara » en 1995, éditions l'Harmattan.
4. Ahmed Nekker « Ugar icerrig tafawet » en 1999 éditions yuba wiss sin.
5. Laifa Ait Boudaoud « Ccna n yebzaz » en 1999, éditions casbah.
6. Amar Mezdad « Tegrest uryu » en 2000.

A partir de l'an 2000 à nos jours, La création du genre romanesque s'est accélérée puisque plusieurs romans seront édités.

1. Imarache Said, Tasga n tɣlam, 2000.
2. Amar Mezdad, Tagrest uryu, 2001.
3. BENAOUF Djamel, Timililt n tyermiwin, 2002.
4. Salem Zenia, Iyil d wefru, 2003.
5. Oulanci Yazid, D dida, 2003.
6. Brahim Tazaghart, Salas d Nuja, 2003.
7. DAHMOUNE Amar, Bu tqulhatin, 2003.
8. Oubelli Youcef, Arrac n tefsut, 2004.
9. Igli n Tlelli, Lwerd n tayri, 2004.
10. Boutlioua Hamid, Yir timlilit, 2004.
11. SI AHMED Rachid, Tanekra, La kabyle révoltée, 2004.
12. AOUDIA Sofiane, Tamettut d wedrim, 2005.
13. MEZDAD Amar, Ass-nni, 2006.

¹ Ibid.

Chapitre I : Naissance d'un nouveau genre dans la littérature kabyle écrite.

14. Taher Oul Amer: Bururu, 2006.
15. DAHMOUNE Omar, Adu ,2007.
16. ZAMOUCHE Slimane, Agellid akked yineffuten yelhan, 2007.
17. Ait Ighil Mouhend: Tiyersi, 2008.
18. Amer Oulamara: Agellid n Tmes, 2008.
19. Lynda Koudeche: Aæcciw n Tmes,2008.
20. Youcef Achouri: Ijeğğigen n Ccwal, 2009.
21. Amer Oulamara, *Tullianum* Taggara n Yigurten, 2009.
22. RABIA Boualem, Nnig usennan, 2009.
23. Mouhend Harkat, Abrid n Tala, 2009.
24. Amer Oulamara, Ass-a d Wussan, 2010.
25. Amer Oulamara, Akkin i Wudrar, 2011.
26. CHERIFI Nacera, Tafsut melba ijeğğigen, 2011.
27. HAMANE Abdellah, Tawayit n tayri, 2011.
28. BENA HAR Rabah, Teffey Fransa, 2012.
29. Ahmed Nekkar, Ger Zzebra d Yefdisen, 2012.
30. HAMANE Abdellah, Amjah, 2013.
31. IMATEN Mourad, Ma drus,2013.
32. LOUNI Hocine, Tfukk ur tfukk ara,2013.
33. TAZAGHART Brahim, Inig aneggaru ,2013.
34. BOUCHENAB Rabah, Tacelhabt ur yessin, 2014.
35. KHALIFI Mlhenni, Asdawan deg urebbi n wussan, 2014.
36. MAOUCHI Amar, Tasusmi-k, 2014.
37. MEZDAD Amar, Tettḍilli ur d-tkeccem, 2014.
38. ARKAT Mohand, Tiwizi akken tagmat ad tili, 2015.
39. ASKEUR Mlhend, Times d waman, 2015.
40. BOUKHERROUB Rachid, Tislit n uynim, 2015.
41. HAMANE Abdellah, Urar d leḥmala n temzi, 2015.
42. KHERBOUCHI Karim, Akken i asent-yehwa i tullas, 2015.
43. MAZARI, Abrid n twayit, 2015.
44. MEKSEM Zahir, Tabrat n uzekka, 2015.
45. MENNICHE Abdelmalek, Tayri d teyzent, 2015.
46. MEZDAD Amar, Yiwen n wass deg tefsut, 2015.

Chapitre I : Naissance d'un nouveau genre dans la littérature kabyle écrite.

47. OULAMARA Omar, Timlilit deg 1962, 2015.
48. TAZAGHART Brahim, Nayla, 2015.
49. KOUDACHE Lynda, Tamacahut taneggarut, 2016.
50. ZENIA Salem, Aẓar n tagut, 2016
51. OULD AMAR Tahar, Tafunast ittezzgen pétrole, 2016.
52. MEZGHOUCHE Belkacem, Tazemmurt tcudd s akal-is, 2017.
53. ZAROURI Mustapha, D wagi i d asirem-iw, 2017.
54. LOUIZ Dihiya, Gar igenni d tmurt, 2017.
55. KHALIFI Kaissa, Ihulfan, 2017.

Concernant la traduction on trouve quatre (04) romans qui sont traduits dont :

1. Le texte « *prophète* » de *djebran khalil djebran*, traduit par *f.Abache*.
2. La traduction de roman « *rummana* » par *T.Ouettar*.
3. « *Le fils du pauvre* » de *Mouloud Feraoun*, traduit par *M.Ould Taleb*.
4. « *Le petit prince* » de *Saint Exepury*, traduit par *H.E.Mansouri*.

Conclusion :

L'apparition du roman kabyle a donné naissance à plusieurs nouveautés qui ont enrichi la littérature kabyle.

Ce nouveau genre du roman, qui est apparu vers les années quatre-vingt a créé un grand changement à la littérature kabyle, il traite plusieurs sujets, l'un de ces sujets est l'identité.

Le roman kabyle a également élargi le champ aux romanciers pour pouvoir s'exprimer et parler librement des problèmes de la société et leur façon de vivre.

Chapitre I: Statut et l'enseignement de la langue maternelle « cas de la
langue Amazigh »



***Chapitre II : L'identité
berbère.***

Introduction :

L'objectif dans ce deuxième chapitre est de savoir qu'est-ce que l'identité en terme générique et l'identité berbère en particulier, et cela à partir des explications apportées par certains auteurs, ensuite nous allons donner un bref aperçu sur les mouvements identitaires berbères.

II-1-Qu'est-ce que l'identité ?

La notion de l'identité est polysémique, et chaque auteur donne la définition qui lui est propre.

Le concept d'identité « désigne à la fois ce qui est propre à un individu ou à un groupe et ce qui le singularise. Il s'agit d'un concept ambigu, qui renvoie en même temps au même et à l'autre. Selon le niveau considéré, les expressions de l'identité varient en fonction de références culturelles, professionnelles, religieuses, géographiques, linguistique, etc. ».¹

Claude Dubar affirme que l'identité est un produit de la société : « Or l'identité humaine n'est pas donnée, une fois pour toute, à la naissance : elle se construit dans l'enfance et désormais doit se construire tout au long de la vie. L'individu ne la construit jamais seul : elle dépend autant des jugements d'autrui que ses propres orientations et définitions de soi. L'identité est un produit des socialisations successives ».²

Tandis que, l'identité berbère c'est une construction récente. Il n'y a pas si longtemps, les différents dialectes berbères (Kabyles, Chleuhs, Rifains, Touaregs...) n'ont aucune conscience envers leur identité, même si les contacts existent toujours entre eux.

Beaucoup de références historiques qui contiennent les modes de vie, la culture et la langue occupent une grande place dans la société, puisqu'elles participent au processus d'identification.

La langue et la culture font partie intégrante de l'identité berbère, les kabyles se réfèrent à l'histoire et à la culture pour prouver leur identité. La langue est considérée comme un élément fondamental de l'identité berbère.

¹RAYMOND. B et All, *Dictionnaire de sociologie*, Larousse Bordas, Paris, 1999, p.117.

²DUBAR. C, *La socialisation*, Armand Colin, Paris, 2000, p.15.

Chapitre II : L'identité berbère.

Comme Salem CHAKER l'avait souligné dans son ouvrage que : « *la langue est posée comme trait définitoire fondamental de l'identité berbère. Bien sûr, on fait également référence à l'histoire, à la culture, à l'organisation sociale, mais ce sera toujours la langue qui apparaîtra comme discriminant principal* »³.

II-2-Aperçu historique sur les mouvements identitaires :

Depuis longtemps la question de l'identité berbère en Algérie a toujours été marginalisée, ce qui a engendré plusieurs mouvements et réactions des berbères en défendant leurs racines.

II-2-1 La crise berbériste 1949 :

La crise berbériste de 1949 à 1954 au sein du mouvement PPA-MTLD est une crise interne qui a créé un conflit entre les militants kabyles et la direction du parti nationaliste à cause de l'appellation d'une Algérie arabe- musulmane.

Cette crise qui « *s'étale en réalité du mois d'août 1948 à janvier 1950, et dont les racines plongent jusqu'en 1930, se trouve réduite à des « dissensions internes » du grand parti nationaliste : PPA-MTLD* »⁴.

Ce mouvement national a été le premier déclenchement des berbères, qui affirme leur identité linguistique et culturelle et la volonté de la réapproprier de leur histoire.

« *La crise « berbériste » de 1948-1949 et toute la production de chants, (berbéro nationalistes " qui l'ont précédée et suivie sont là pour en témoigner. De même que la permanence sourde d'une ligne de clivage entre « Arabes » et (Kabyles » au sein du FLN-ALN: trente ans plus tard, un personnage comme l'ancien président Ahmed Ben Bella considère encore le Congrès de la Soummam et l'action d'Abane Ramdane comme, (entachés de berbérisme » ~ Il ne fait Probablement là qu'explicitier l'un des motifs qui ont incité ses ennemis politiques au sein du FLN à organiser sa liquidation physique* »⁵

³CHAKER. S, *Imazighen ass-a*, Bouchene, Alger, 1990.p.45.

⁴OUERDANE. A, préface de Kateb Yacine, *La question berbère dans le mouvement national algérien 1926-1980*, septentrion, Québec, p. 47.

⁵ CHAKER.S.*Langue et identité berbères (Algérie/ émigration) : Un enjeu de société*, Université. Provence., p173

Chapitre II : L'identité berbère.

En 1948, un mémorandum adressé à l'ONU par Messali Elhadj, Président du PPA-MTLD, décrit que l'histoire d'Algérie se résume seulement depuis les **foutuhât al islamiya** ce qui élimine complètement l'existence et la présence de l'identité Amazigh au nord-africain.

De cela, on trouve que Messali Elhadj n'était pas vraiment intelligent vu qu'il n'a pas bien estimé que la majorité des partisans du parti, locaux ou en France, étaient des kabyles, d'où ses derniers se sont sentis touchés dans leurs identités et aussi leur existence.

Et par réaction, une crise a été éclatée au sein du parti ce qui l'a rendu fragile et par contre a aussi déclenché une chasse aux sorcières.

Par conséquence, cette crise a eu deux faces, positive et négative :

- Le négatif, c'est l'élimination de nombreux militants kabyles dont certains par dénonciation aux forces répressives coloniale.

- Le positif, c'est la naissance de l'Organisation secrète (OS) qui a appelé à préparer matériellement au déclenchement de la lutte armée contre la force coloniale.

L'insurrection du FFS en 1963 qui s'est créé juste après l'indépendance de l'Algérie en 1962, qui a pour cause de la marginalisation des militaires kabyles.

Cette insurrection qui n'a pas duré longtemps a eu une grande influence sur la mémoire des kabyles, « *La Kabylie se percevait déjà comme une région agressée et politiquement dépossédée d'une victoire (l'indépendance) dont elle s'estime l'acteur principal* »⁶.

II-2-2- « Le printemps berbère », « mouvement de 1980 » :

Le printemps berbère c'est un mouvement socio-culturel, né après l'accumulation des activités de militantisme pour la reconnaissance de l'identité amazighe et l'officialisation de la langue Amazighe en Algérie.

Au début de ce mouvement les manifestations été pacifique, mais après certains temps elles sont devenue agressives à la suite des réactions violentes des forces de l'ordre Algérienne.

Le printemps berbère de 1980 « *constitue une véritable charnière historique et il a bien été vécu comme tel, non seulement par les Kabyle, mais aussi par la plus part des autres régions*

⁶ CHAKER.S,Op.Cit , p. 98.

Chapitre II : L'identité berbère.

*berbérophones. En 1980, pour la première fois dans l'histoire connue de l'Afrique du Nord, un groupe berbérophone affirme clairement son droit et sa volonté d'existence en tant que tel, à travers une demande de reconnaissance institutionnelle de sa langue et de sa culture».*⁷

Après la mort de président de la république Algérienne « Houari Boumediene », sa politique criminelle n'a pas cessé mais qui prend fin avec le gouvernement de Chadli Bendjedid, au soulèvement de la Kabylie en avril 1980, suite à l'interdiction de la conférence de l'écrivain kabyle Mouloud Mammeri sur la poésie kabyle ancienne.

En réaction, les étudiants de l'université de Tizi-Ouzou ont organisé une assemblée générale pour réclamer la « liberté d'expression » et les « libertés démocratiques », ce qui a engendré plusieurs arrestations.

D'autres manifestations en lieu à Alger dans lesquelles participent plus de 500 personnes ou certains sont arrêtées, même à Paris, plus de 400 personnes manifestent pour exprimer leur soutien envers cette cause.

Ces manifestations ont été illustrées par de différents slogans : « *Non à la répression culturelle* », « *la culture berbère n'est-elle pas algérienne* », « *le berbère est notre langue* », « *nnaya di lbatel, tamazight d tameslayt nnegh* »⁸.

Ces actions qui se sont déroulées à Tizi-Ouzou et à Alger, ont été poursuivies pendant le mois d'avril, Mais un appel à la grève générale et totale pour le 16 avril a été lancé par le comité de soutien aux étudiants et aux travailleurs en grève.

Cette appel à la grève a été entendu et adopté par une grande partie de la population en Kabylie, ce qui a paralysé beaucoup de secteurs administratifs et économiques, privés et publics. Tous cela e été comme un signe de confiance et de solidarité avec les étudiants.

Par contre, la réaction à ce grand mouvement, dans la nuit du 19 au 20 Avril, les autorités ont lancé une opération de répression dite opération Mizrana pour faire sortir avec force les

⁷ YEDOU.A et MAHROUG.D.E, *L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni*, Mémoire de master, Université de Tizi-Ouzou, 2016, p.66.

⁸ OUERDANE. A, *La question berbère dans le mouvement national algérien 1926-1990*, Septentrion, 1990, p.191.

Chapitre II : L'identité berbère.

étudiants, enseignants et travailleurs grévistes de leurs points de grève comme l'université et l'hôpital.

La répression a été grande, les étudiants de Tizi-Ouzou s'organisent pour un long combat. Mais au petit matin du 20 avril, vers 4h, les forces militaires et les gendarmes pénètrent dans la cité universitaire Hasnaoua armés de fusils, grenades lacrymogènes et matraques, ce qui a causé plus de 400 blessés, des morts et beaucoup d'arrestations parmi les grévistes.

Les militaires tiennent des propos anti kabyles et humilient les étudiants quand ce ne sont pas leurs chiens qui les mordent. Même les étudiants étrangers, qui logeaient à la cité universitaire, furent battus.

Par ailleurs, l'hôpital de Tizi-Ouzou est investi ainsi que l'usine d'Oued-Aïssi par les forces de sécurité qui arrêtent de très nombreuses personnes.

Les forces militaires de répression algériennes encerclent la cité universitaire Hasnaoua de Tizi-Ouzou, elles se mettent à agresser les citoyens, à insulter les lycéens et les étudiants, à les battre pour isoler la cité universitaire de la ville.

C'est ainsi que le mouvement a pris une ampleur inattendu, il est devenu le mouvement de l'ensemble de la société kabyle où une grève générale spontanée a été déclenchée par la population, plus aucune enseigne en arabe ne subsiste, ni plaque de rue. La Kabylie désormais coupée de l'Algérie mais à la fin de cette opération, l'université de Tizi-Ouzou a été prise d'assaut par les forces de l'ordre.

Le mouvement continue, mais moins dur, jusqu'à la libération des 24 détenus au mois de juin. Et il décide aussi de capitaliser l'avancée de ses idées sociales, en multipliant les activités de terrain par la voie pacifique.

C'est ainsi que, dès la rentrée scolaire et universitaire d'octobre 1980, dans les universités du centre du pays, des activités collectives sur la culture berbère ont été lancées comme dans le théâtre, les galas et les conférences. Mais le grand succès dans ces activités était considérable dans des « cours sauvages de berbère » animés par Salem Chaker à la faculté centrale d'Alger, par Mustapha Benkhemou à l'université de Bab Ezzouar et dans les instituts de Boumerdes. Mais cette réussite n'est pas passée inaperçue car les autorités algériennes ont commencé leurs provocations et oppression par les arrestations des participants.

Chapitre II : L'identité berbère.

La Kabylie à paye cher ce mouvement car pas moins de 32 morts et 500 blessés, Mais aussi eu a réussi :

Politiquement, à déstabiliser le pouvoir façonné de la sorte des pays de l'est où le parti unique n'était que le FLN et aussi de remettre en cause le régime Algérien.

Socialement, ce mouvement a permis de faire émerger une génération d'intellectuels engagés démocratiquement comme Ferhat Mehenni, Tahar Djaout,etc.

Culturellement, le mouvement a brisé le tabou linguistique où il a remis en cause l'arabisation intensive de l'administration au détriment du berbère. D'où cette conscience identitaire a touché le Maroc voisin.

II-2-3-Le Printemps noir 2001 :

C'est l'ensemble des manifestations politiques et des émeutes, qui ont été vécus dans la région algérienne de Kabylie, en 2001 entre les militants berbères qui veulent exprimer avec différentes façon leurs revendications pour la reconnaissance de leur berbérité, avec la gendarmerie nationale qui n'a pas cessé de tirer sur les manifestants kabyles à balles réelles ce qui a causé beaucoup des blessés et des morts.

«Le 18 avril 2001, à deux jours de la commémoration du printemps berbère, un lycéen de 19 Ans, au nom prédestiné de Massinissa, est arrêté dans la localité de Beni Douala, dans le Département de Tizi-Ouzou, en Grande Kabylie. Accusé de vol, il est conduit au poste de Gendarmerie, où il est maltraité, avant d'être abattu.

Le lendemain, à quelques dizaines de kilomètres de là, à Amizour, en Petite Kabylie, ce sont de jeunes collégiens qui sont interpellés par les gendarmes : motif, ils auraient crié, quelques jours auparavant, au cours d'une manifestation, des slogans hostiles au gouvernement »⁹.

Cet événement qui se déroulée en Kabylie été l'élément déclencheur d'un mouvement de protestation qui a très vite gagné l'ensemble de la Kabylie.

⁹ HADDADOU. M. A, *L'état algérien face à la revendication berbère : de la répression aux concessions*, Université de Tizi-Ouzou (Algérie). In Revue de sociolinguistique en ligne N° 1-Janvier 2003.p.131.

Chapitre II : L'identité berbère.

Le ministre algérien de l'intérieur déclare que le jeune lycéen assassiné appelé Massinissa Guermah était un criminel de 26 ans. Juste après cette déclaration, la presse publie l'extrait de naissance du Massinissa Guermah prouvant qu'il s'agissait en réalité d'un lycéen de 16 ans.

Les balles réelles tirées par la gendarmerie nationale sur les manifestants ont causé plusieurs victimes qui sont, la plupart, des collégiens ou des lycéens.

« Les événements du printemps 2001, baptisé printemps noir, devaient coûter la vie à près de 120 personnes, en majorité des adolescents. Un mouvement dit citoyen s'est formé dans la foulée et, sous le nom de arch, au pluriel arouch, terme désignant autre fois un ensemble de tribus unies en temps de guerre, il va prendre en charge les revendications des populations, s'imposant de fait comme l'interlocuteur du pouvoir algérien.

La Kabylie n'a cessé, ces dernières décennies, de connaître des troubles, avec notamment les émeutes d'avril 1980 qui ont porté dans la rue les revendications linguistiques et culturelles berbères, mais jamais elle n'a connu un mouvement de cette ampleur, jamais non plus, depuis l'indépendance, le pouvoir central d'Alger n'a été confronté à une telle contestation.

Les mesures prises, comme l'indemnisation des familles de victimes ou la fermeture de plusieurs brigades de gendarmerie, n'ont pas apaisé les esprits et le boycott des élections législatives de mai 2002 ont accentué l'isolement de la région, privée de représentation au parlement. Quant au statut de la langue berbère, tamazight, point central des revendications kabyles, il reste, en dépit de sa reconnaissance comme langue nationale, en avril 2002, entièrement posé »¹⁰.

Ces événements qualifiés de Printemps noir ont fait 132 morts tués par les gendarmes algériens et plusieurs milliers de blessés donc plusieurs handicapés à vie.

Conclusion :

La lutte kabyle pour la reconnaissance de son identité, à travers ces différents mouvements, a réussi remarquablement à faire un pas en avant vu, par exemple, l'instauration de tamazight comme langue nationale officielle bien qu'elle est marginalisée en ce moment en

¹⁰ HADDADOU. M. A, Op. Cit, p.131.

Chapitre II : L'identité berbère.

raison de la rudesse du pouvoir algérien et surtout la non-ouverture aux différentes cultures par la grande masse populaire arabe.

A decorative graphic of a scroll with a light gray background and a dark gray border. The scroll is unrolled from the top right and bottom left corners, with the unrolled portion containing the text. The text is centered and written in a bold, italicized serif font.

***Chapitre III : L'identité et
sa représentation
imaginaire dans le roman
« Tafrara ».***

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

Introduction :

Dans ce chapitre nous allons entamer une analyse, dans laquelle nous essayons d'extraire toutes les images et les représentations imaginaires et symboliques que le roman « Tafrara » porte sur l'identité, et d'essayer de voir aussi comment Salem Zenia a donné sa vision imaginaire sur cette thématique.

III-1- L'identité berbère :

L'identité occupe une grande place dans la vie quotidienne, elle est très importante et nécessaire car chacun de nous a besoin d'elle. L'identité se compose de la langue, la culture, la société...etc.

Les Kabyles ont une longue histoire dont le peuple est fier, c'est le seul lien qui les unit, ils étaient autrefois très proches de leurs terres, de leurs traditions et de leurs coutumes.

Les berbères ont passé des siècles en Afrique du Nord en combattant les politiques répressives, tout en essayant d'exiger la reconnaissance et la préservation de leur identité amazighe dans une région à prédominance arabe. Cependant, malgré les récents succès à cet égard, les militants berbères pourraient ne pas être en mesure de surmonter les résultats des siècles de marginalisation dans un avenir proche.

Au cours du XXe siècle, les années soixante-dix ont vu les premières tentatives du mouvement et la revendication amazighe pour la reconnaissance de l'identité et le patrimoine amazighe. Ces efforts sont apparus en Algérie en réponse à l'arabisation de la force du parti FLN*¹, en interdisant l'utilisation de la langue amazighe et en empêchant les activités des combattants amazighs en général.

Salem Zenia dans son roman « Tafrara » a parlé des années quatre-vingt (1980), où il a décrit la société kabyle durant ces années, et cela pour nous montrer la politique que l'état algérien a menée contre les kabyles, en interdisant leur langue maternelle et en négligeant leur identité amazighe.

¹ Front de libération nationale

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

III-2-Les composants de l'identité intégrés dans le roman étudié :

III-2-1-La langue :

La langue amazighe fait partie intégrante de l'identité berbère, elle tient une grande place dans l'esprit des kabyles ; elle montre leurs origines auxquelles ils appartiennent.

Les berbères se réfèrent à la langue, à l'histoire, à la culture et à la société pour prouver leur identité, comme Salem CHAKER l'avait souligné dans son ouvrage que : *« la langue est posée comme trait définitoire fondamental de l'identité berbère. Bien sûr, on fait également référence à l'histoire, à la culture, à l'organisation sociale, mais ce sera toujours la langue qui apparaîtra comme discriminant principal »*².

Depuis l'indépendance de l'Algérie et sa libération du colonisateur, les Kabyles ont lutté pour leur langue, par ce qu'elle n'était pas acceptée par l'État en tant qu'une langue nationale, où elle a essayé de toutes manières de l'effacer, notamment d'empêcher tous ceux qui parlent cette langue, mais tout cela a conduit à une augmentation du désir du militant berbère et de son insistance à conserver cette langue de diverses manières.

Si nous penchons sur les écrivains qui écrivent sur la langue amazighe, nous trouvons que Salem Zenia fait partie, notamment dans son roman « Tafrara » où il a parlé sur cette langue, il nous a décrit la situation de la Kabylie durant les années quatre-vingts lorsque les Kabyles défendent et luttent sur leur langue et leur identité amazighe.

III-2-2-La culture

Chaque peuple à sa propre culture qui le distingue des autres peuples, elle est considérée comme un ensemble de connaissances, de valeurs, de traditions et de coutumes ainsi que les différents comportements d'un groupe humain, en effet c'est toutes les différentes valeurs morales et intellectuelles qui se transmettent socialement d'une génération à une autre.

La culture est considérée comme : *« un foyer de ressources d'identification pour les membres de la société. Ces derniers étant constructeurs de leur identité des matériaux leur sont indispensables*

²CHAKER. S, *Imazighen ass-a*, Bouchene, Alger, 1990.p.45.

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

pour la réalisation et la formation de cette identité. Dans cette vision, la culture oriente l'inscription sociale de l'individu dans la société, les modalités de partage des valeurs qui s'offrent à lui. L'articulation de ces choix confère à chacun une identité singulière qui dépend des éléments de statut subjectif, des modèles de conduites et des prescriptions de rôle »³.

La culture qui nous importe dans notre étude est la culture berbère, où Salem Zenia dans son roman « Tafrara » a parlé de cette culture qui traduit les traditions et les coutumes de la société kabyle, car la culture est l'un des piliers de la civilisation amazighe.

III-2-3- société :

La société est un groupe organisé d'être humain, qui est considéré comme la deuxième maison où vit un groupe de personnes, c'est un milieu dans lequel se développent la culture et la civilisation d'un individu ou d'un groupe.

Les sociologues ont décrit la société comme le plus grand groupe auquel les individus peuvent appartenir, ils ont la capacité de s'adapter par eux-mêmes et d'être satisfaits pour qu'ils continuent à l'infini, il est considéré comme difficile de tracer des limites spécifiques et fixes pour une société particulière, car ces limites changent et varient en fonction des différentes conditions et selon le but à déterminer.

Salem Zenia dans son roman « tafrara », a décrit la société kabyle, et la façon dont les kabyles vivent durant les années quatre-vingt, notamment ce qui concerne les problèmes auxquels ils sont confrontés.

III-2-4-La politique :

Depuis l'indépendance de l'Algérie, l'état se définit constitutionnellement comme arabe et musulman, où il a tout à fait négligé la langue amazighe qui est la langue maternelle des berbères, notamment durant les années quatre-vingt, où il a utilisé une politique arbitraire et répressive contre les kabyles afin de les empêcher de lutter pour leur identité berbère.

³ BRIDI.M, *langue(s), culture(s) et identité(s) collective(s) : une approche glottopolitique des processus de construction identitaire en Algérie*, thèse de doctorat, Université Kasdi merbah, Ouargla, 2014/2015, p.52

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

Salem Zenia à travers son œuvre « tafrara » veut nous montrer cette politique que l'état a menée contre les Kabyles.

III-3-Les représentations imaginaires et symboliques dans le roman étudié :

Après avoir présenté les thématiques abordées par Salem Zenia dans son roman, nous allons désormais entamer notre étude et analyse. Nous allons essayer à travers cela, d'extraire les représentations imaginaires et symboliques contenues dans celles-ci.

III-3-1-La langue :

La langue est l'esprit des êtres humains, elle montre l'identité du locuteur. La langue amazighe est la langue de la population amazighe.

Salem Zenia dans son roman parle de la valeur de la langue berbère et la place qu'elle occupe dans les cœurs des Kabyles.

Exemple 01 :

« -Tezrid ! Ma yella wamek **ara nefk tɨrwiħin-nney**, yef uktu am wa, a tent-nefk ! Yef **tmaziyt**... » (p.36).

Salem Zenia dans son imaginaire, le jeune homme « Yidir » est prêt à sacrifier sa vie pour sa langue maternelle « **tamazight** », cette langue qui symbolise l'identité berbère et qui est: « l'un des parlars berbères, en même titre, par exemple, que *tacelhit* (le Cluh), ou *tarifit* (parler berbère des rifains), ou encore *tachaouit* (l'aurasien) des chawis, et en fin *taqbaylit*, les parler berbère des kabyles, (le kabyle)...c'est ainsi qu'au début de 2003, le gouvernement algériens a promu *tamazight* au rang de langue nationale de l'Algérie »⁴.

«**Ara nefk tɨrwiħin-nney** », donner nos âmes. L'âme ne se donne pas, mais l'auteur a utilisé cette représentation pour dire que Yidir est prêt à sacrifier sa vie et à mourir afin d'obtenir la

⁴ LACOSTE-Dujardin. C, *Dictionnaire de la culture berbère en kabyle*, La découverte, Paris, 2005, p.332.

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

réalisation de ses désirs et que la langue amazighe sera reconnue, cela signifie l'amour qu'il porte envers cette langue qui fait partie intégrante de sa vie quotidienne.

Le concept «**tirwiħin**», est un terme qui désigne « l'âme » ou « esprit », il représente un élément invisible et indépendant du corps humain, il symbolise la vie.

« Dans les conceptions populaires du Nord d'Afrique, le corps humain, à l'image de l'univers, est formé de couples. Le mot qui désigne le corps avec le sens réfléchi de « personne » est un masculin pluriel en kabyle : « iman ». Il est habité par deux âmes : une âme végétative « nefis », une âme subtile ou souffle « rruh ». A l'âme végétative, correspond les passions et le comportement émotionnel, elle est portée par le sang, son siège est dans le foie. A l'âme subtile ou souffle, correspond la volonté, elle circule dans les os, son siège est dans le cœur »⁵.

Exemple 02:

«Ugadey **nettargu** kan am win yettargun **lexrif di tegrest!** » (p36)

Par cette expression l'auteur représente le pessimisme de Mokrane qui n'envisage pas qu'un jour la langue berbère sera reconnue.

Le terme « **nettargu** » vient du mot « **Targit** » qui désigne rêve et qui symbolise l'espoir, synonyme de meilleurs lendemains, mais dans cette expression l'auteur a comparé ce rêve avec deux saisons « **lexrif** » l'automne ; « **tagrest** » l'hiver qui ne peuvent pas se rencontrer pour dire que cette espoir de voir la langue amazighe reconnue à l'avenir c'est une chose qui ne peut guerre se réaliser.

Exemple 03 :

« Ula deg ides-is irennu tirga yef tiyiḍ imi s-zzint snat n tayriwin: **tayri n tmeṭṭut d tin n tmaziyt**. Ney ahat **di snat yid-sent yur-s d yiwet** (p.52).

⁵Servier.J., *Tradition et civilisation berbères*, Du Rocher, Monaco, 1985, pp. 25-26. In YEDOU.A et MAHROUG.D.E, *L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni*, Mémoire de master, Université de Tizi-Ouzou, 2016, p.94.

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

Le terme « **tayri** » représente l'amour, il symbolise la tendresse et tous les bons sentiments, « **tayri n tmeṭṭut d tin n tmaziyt** », l'amour de la femme et celle de l'identité amazighe, cette expression représente l'amour de Yidir envers la femme et son identité.

« Ney ahad **di snat yid-sent yur-s d yiwet** », L'imaginaire de l'auteur, dans cette expression rapproche entre deux objets différents, «**tameṭṭut**» qui désigne la femme et «**tamaziyt**», qui désigne l'identité amazighe, ce rapprochement entre ces deux concepts est parce qu'ils aient la même valeur et le même objectif pour Yidir. «**Tameṭṭut** » représente Aljia, la bien-aimée du Yidir, qui est une femme veuve, plus âgée que lui.

Selon les règles établies dans la société kabyle, il est interdit aux jeunes hommes célibataires d'épouser une femme veuve, mais l'auteur dans son imaginaire, l'objectif du yidir c'est de casser ce tabou et d'épouser cette femme.

Le terme « **tamaziyt** », l'identité amazighe qui a été marginalisée et négligée par l'état, c'était aussi son objectif celui de la voir reconnue.

Exemple 04:

*«Ihi, yuri isekkilen n tmaziyt, qqaren-asen **tifiney**, tameddit a wen-ten-id-awiy, a ten-twalim (...).*

*Yidir, akken i s-yesla **yehbek wul-is, iccareww uksum-is**. Teddun, netta yessusem kan ur d-yerni awal. Isugun amek gan **isekkilen-a**. Ma s tidet llan, ihi **am netta am yemdanen nniḍen; tutlayt-is am tiyaḍ; agdud-is am yegduden n umaḍal. Yeqqim deg yiwen n lferḥ werḡin i t-yeddir**».*
(p.23)

Dans cet extrait, l'imaginaire de l'auteur voit que la langue amazighe possède des lettres berbères écrites en tifinegh. Le « **tifiney** » est la première graphie découverte par les amazighs, il est considéré comme l'alphabet originel du berbère, il représente un héritage important dans la langue et la culture amazighe.

« **Yehbek wul-is, iccareww uksum-is** », son cœur bat et sa peau se hérissant, cette expression représente la réaction de Yidir, dès qu'il entend que sa langue possède des lettres.

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

« Ma s tidet llan, ihi **am netta am yemdanen nniḍen; tutlayt-is am tiyaḍ; agdud-is am yegduden n umaḍal** », toutes ces expressions montrent que si c'est vrai cette langue avait ces lettres donc elle est comme les autres langues et le peuple amazighe est comme les autres peuples du monde.

« Yeqqim deg yiwen n **lferḥ** werḡin i t-yeddir», le terme « **lferḥ** », c'est le symbole de la joie et de bonheur.

III-2-2-La culture :

La culture berbère est riche, ses racines sont liées à nos ancêtres, il a une grande valeur dans la société kabyle en tant qu'une société conservatrice.

Exemple 01 :

« *Azgen ameqqwrان, **di tmurt d ifellaḥen**. Si zik yursen ahil ssnsen tignawt, **ssnen akal nnsen, zemren-as izmer-asen**. Almi d ass-mi tewwet degsen **teḥbubt n Tawṛa zziraεeyya i tennultmurt lqaa, I ttun madden akal i ten-yettu**». (p.21).*

Dans cet extrait le romancier dans son imaginaire, montre le rapport entre les kabyles avec leurs terres.

« Azgen ameqqwrان **di tmurt d ifellaḥen** », cette expression désigne que la majorité des kabyles sont des agricultures, la Kabylie est très connue par l'agriculture « **taflaḥt** », qui symbolise la richesse et elle représente une propriété permanente pour subvenir leur besoin.

« **Ssnen akal nnsen zemren-as izmer-asen** », désigne la relation étroite qu'est était entre les Kabyles avec leurs terres. « **Akal** », veut dire terre, pour Camille Lacoste Dujardin : « *était quasi inconcevable qu'un kabyle soit sans terre : c'était le comble de la pauvreté qui réduisait au départ, à l'immigration, ou à des métiers de pauvres comme celui de pêcheur* »⁶.

Dans l'imaginaire collectif des kabyles, la terre est la source de vie, pour les kabyles elle était aussi un symbole de richesse de la Kabylie et elle indique aussi leur identité.

« **Tewwet degsen teḥbubt n Tawṛa zziraεeyya** », le terme « **teḥbubt** » représente une maladie, mais dans cette expression l'auteur ne parle pas de la maladie elle-même mais il a comparé

⁶ LACOSTE-Dujardin. C, Op. Cit. p.337.

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

la politique de la révolution agricole que l'état a mené contre les Kabyles avec cette maladie pour nous montrer la pauvreté qu'a subie la Kabylie après avoir vu leurs terres violer.

Exemple 02:

*« Ar ass-a,xas Ur s-igir tamawt,imenyi yeqqim-as-d dansayd tukkest n lejdud-is iyellin,
tasuta zdat tayed yef tlelli.*

*Ayen iyum,yemdel,wakal i leqrun, ttun-t wussan. Assa Idegger-ed akal; iger-ed imyi,
iguğgeg, yefsa,di tefsut Umaziy». (p.51).*

Dans cet extrait l'auteur veut nous parler sur un évènement historique qui est le printemps berbère et qui a une grande importance dans l'histoire de la Kabylie.

« **Imenyi** yeqqim-as-d d **ansay** », dans l'imaginaire de l'auteur, le terme « **Imenyi** » désigne le combat, il représente les évènements qui ont été faits par le peuple kabyle pour défendre leurs droits, ce terme « **imenyi** » est devenu une tradition « **ansay** » qui représente tous les habitudes et les pratiques sociales et culturelles dans la société kabyle.

Selon l'imaginaire collectif kabyle, ce combat représente un évènement important pour la société kabyle, il est devenu une tradition et cela pour réveiller la conscience des gens qui ont oublié cet évènement, pour les reconnaître et les remémorer.

Le terme « **d tukkest** », signifié l'héritage, « **D tukkest n lejdud-is iyellin, tasuta zdat tayed yef tlelli** », ici le romancier montre que ce combat « **imenyi** » représente un héritage « **d tukkest** » de nos ancêtres qui meurent d'une génération en générations pour la liberté « **telleli** », qui symbolise la paix, qui représente l'indépendance de la Kabylie.

« **Tefsut Umaziy** », désigne le printemps berbère, il représente tous les évènements qui se sont déroulés en Kabylie pour défendre la langue et l'identité amazighe, il résume la situation que vivent les Kabyles durant les années quatre-vingt.

Le terme « **tafsut imaziyen** » symbolise la vie et l'existence des Amazighs. Le printemps berbère 1980: « *constitue une véritable charnière historique et il a bien été vécu comme tel, non seulement par les Kabyles, mais aussi par la plupart des autres régions berbérophones. En 1980, pour la première fois dans l'histoire connue de l'Afrique du Nord, un groupe berbérophone affirme*

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

clairement son droit et sa volonté d'existence en tant que tel, à travers une demande de reconnaissance institutionnelle de sa langue et de sa culture.»⁷

Exemple 03:

*« Tilawin hemmlent zeyyara n iderwicen, ugar n yergazen ttarran-asent-id taflest. Uguren tqazament ur ten-sinnen nitni. Nutenti, tin Kan yehulfan i wussan zzayit fell-as, ama di eeggu ama deg wyibi l-lhena, at tyiwel a d-tzur **aderwic** ney **taderwict**. D nutni Kan I tent-id iferrun. Yerna tuggwdi n **iheckulen** tzedɣ-itent». (p.85).*

L'imaginaire de l'auteur dans cet extrait, nous montre pourquoi les femmes Kabyles se rendent visite chez les sorciers « **idarwicen** », puisque pour elles c'est les sorciers qui donnent des solutions pour leurs problèmes, notamment ce qui concerne « **iheckulen** ».

Le terme « **aderwic** ney **taderwict** », désigne un sorcier ou une sorcière qui : « *est une personne qui a une capacité ou un don pour communiquer avec le monde des morts, faire de la voyance et la manipulation des morts pour obtenir ce qu'ils demandent, que l'on appelle aussi nécromancie* »⁸.

« Tuggwdi n **iheckulen** tzedɣ-itent », le terme « **Iheckulen** », désigne l'ensemble des pratiques magiques dans la société kabyle. En effet, « *nombreuses sont, en Kabylie, les pratiques que l'on peut qualifier de magiques. Il en est de différentes sortes et finalités. Il existe une magie maléfique destinée à provoquer des troubles (...), sortes de sortilèges destinés à nuire à une personne. Cependant, la grande majorité des préparations magiques ont pour but la guérison d'un mal ou d'une déficience* »⁹.

⁷CHAKER.S., *Le défi berbère en Algérie : état de la question*, Southern Université, New-Orléans, 2001, p.2001.in YEDOU.A et MAHROUG.D.E, *L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni*, Mémoire de master, Université de Tizi-Ouzou, 2016, p.66.

⁸SEDDAOUL.L. *Approche anthropologique sur les motivations de recours à la sorcellerie. (Cas des patients et praticiens de la Willaya de Bejaia*, mémoire de master en langue et culture Amazighes, université de Bejaia, 2015/2016, P.22

⁹ Lacoste-dujardin.C, *Dictionnaire de la culture berbère en kabyles*, la découverte, paris, 2005, p.221

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

Dans l'imaginaire collectif des kabyles, ce terme « **iheckulen** » qui signifie (magie et sortilège) est une pratique magique féminine qui est fondé sur la croyance en l'existence d'êtres ou de pouvoirs surnaturels et de lois naturelles occultes permettant d'agir sur le monde matériel par le biais de rituels spécifiques.

Exemple 04 :

« Wama zik, deg ubdil n uyenja, ttawin tamawaë. Ad s-kksen icettiven, ad tt-ooen akken i tt-id turew yemmas; ad tt-awin yef tuyat, ad tt-ssalint tlawin yer tizi ad ssucfent zdat medden, d tinefkit i unzar, rebbi n waman d ugeffur. Yal aseggas ttalsen-tt. Si zik n zik, asuter-nsen yer rebbi d usrid. At Ugwni, hemmlen ansay n unzar. » (p.48)

La culture kabyle repose sur plusieurs manifestations ou rituels transmis par les ancêtres, dont le rituel de l'Anzar fait partie.

Dans cet extrait le romancier dans son imaginaire nous montre le déroulement du rituel de l'Anzar dans le village d'Agni, c'est dans la période de sécheresse et le manque de la pluie les habitants ont recours à ce rituel.

« Wenzar », « **Anzar** », ce terme désigne le Dieu des eaux et de la pluie dans la mythologie berbère, anzar qui : *«Apparaît comme l'élément bienfaisant qui renforce la végétation, donne les récoltes et assure le croît du troupeau (...) pour obtenir la pluie longue à venir, il faut solliciter Anzar et tout faire pour provoquer son action fécondante. Tout naturellement et sans doute depuis un temps très ancien, les Berbères ont pensé que la plus efficace des sollicitations était d'offrir à Anzar une fiancée qui, en provoquant le désir sexuel, créerait les conditions favorables à l'écoulement de l'eau fécondante... »¹⁰.*

« **Tinifkit n unzar** », ou « **tislit n wenzar** », désigne la femme de l'anzar, elle représente une sorte de magie pour que la pluie tombe.

« **At Ugwni, hemmlen ansay n unzar** », les villageois d'agni aiment la tradition de l'anzar cette expression représente le rituel de l'Anzar qui est devenue une tradition dans le village d'agni.

¹⁰Haddadou. M.A. *Introduction à la littérature berbère*, Haut-commissariat à l'amazighité, 2009, p. 57.

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

Selon l'imaginaire collectif, la société kabyle continue de perpétuer ce rituel de l'anazar jusqu'à nos jours.

III-2-3-la société:

La société Kabyle est une société patriarcale où l'homme domine la femme. Celui-ci, pour ne pas être marginalisé, doit agir selon les règles établies par la société dès sa petite enfance.

L'un des effets de ce système patriarcal est la création d'une identité masculine fondée sur la virilité et la domination.

Exemple 01:

*« Ma t-tullas, ugwin-asant ad yrent, yiwet yezzif webrid, tayed am akken, ur ttekki trugza win yefkan yellis at-tyer. Sut yilmaten yrant akw, d ayemmi **ur sliken di tselqab n At wegwni, win yekkren yer wayed a s-yini: «Ilmaten yefkan tullas-nsen ad yrent, ur yursen nnif wala tïrrugza.Sut wegwni t-timnifiyin imi qqiment deg wexxam? Uggawden amrnar yiwen wass ad d-tekker tmețțut ara yifen irgazen n At wegwni, ara yifen imusnawen nni-nnsen? Ney uggwaden a tent-teħkem? D aya i t-tuggwadi nnsen? Tametțut, amkan-is ddaw idaren nnsen, d azgen nnsen » (pp.09-10).***

L'expression « ur sliken **di tselqab n At wegwni** » représente la mauvaise réputation que créer des villageois d'Agni pour les villageois d'Ait Ilmaten, puisqu'ils ont accepté d'envoyer leurs filles à école.

Salem Zenia dans son imaginaire a comparé entre les deux villageois« **Sut wegwni**» et «**Sut ilmaten** »,ou il a représenté «Ilmaten yefkan tullas-nsen ad yrent, **ur yursen nnif wala tïrrugza** » signifie qu'ils n'ont pas d'honneur et de la virilité, puisqu'ils envoient leurs filles à l'école, car dans son imaginaire masculin, les femmes instruites sont une honte pour la société, pour eux les femmes quand elles sortent, elles vont fréquenter des hommes, et cela touche l'honneur et la virilité de leurs parents ainsi de leur société.

En revanche, le villageois d'agni préservent leur honneur et leur virilité puisqu'ils gardent leurs filles à la maison, car la fille « **taqciçt** » c'est elle qui : « *peut agrémenter le foyer,*

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

*elle est la responsable du foyer. Elle cause beaucoup de soucis en ce qui concerne son éducation, la protection de son honneur ».*¹¹

Le système de valeurs qui régit le mode de vie des kabyles est basé sur deux concepts qui se sont des capitales régulatrices au sein de la société kabyle.

Ces deux termes l'honneur « **Nnif** », et la **virilité** « **Tirrugza** » sont classés dans l'imaginaire collectif des Kabyles ou le « **Nnif** », « l'honneur » qui : « *constitue un système de valeurs mouvant, mais prédominant dans les relations sociales. Une de ses formes les plus connues est le nnif : c'est le même terme qui désigne le nez (qui est aussi anzar), siège de l'amour propre viril, que, dans certains villages, la qibla (sage-femme) accoucheuse tire parfois au nouveau-né afin que grandisse en lui le sentiment de l'honneur. Plus précisément, le nnif, c'est le point d'honneur personnel, l'amour-propre actif, surtout viril, assumé solidairement par les membres de la famille ou même du village, une certaine susceptibilité dans la promptitude à répondre à l'offense (au besoin par la vengeance), à révéler les défis, à imposer le respect de cette autre forme d'honneur qu'est lherma. Cette forme d'honneur, lherma, est passive. Elle réside dans les interdits à préserver, ceux de la famille ou du village, ou de la tribu, voire de la confédération ; elle est surtout féminine, comme la virginité sacralisée des femmes. C'est aussi la bonne réputation, due à une conduite (...). L'honneur, c'est encore taqbaylit : le code de l'honneur kabyle, la "kabyilité", en jeu lorsque des étrangers attaquent. C'est la dignité d'être Kabyle, faite de fierté, de courage, d'honnêteté et de respect de la parole donnée, c'est le code de l'honneur, la terre et le sang mêlés. Ainsi, l'honneur, sous toutes ses formes, s'impose, exposé à tout moment ; il modèle les comportements, les manières d'être, il est étroitement lié à l'identité et à tout le système de valeurs. Taqbaylit, nnif et lherma, indissolublement liés, depuis l'ensemble de la Kabylie jusqu'à la famille, en passant par la tribu et le village, sont les valeurs d'honneur fondamentales dans la culture kabyle* »¹².

¹¹ GENOIS .H, *La famille*, F.D.B Fort-National, 1992, p.21.

¹² LACOSTE-Dujardin. C, Op.cit. pp.176-177.

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

La virilité « **Tirrugza** » qui symbolise la sagesse et la dignité, représente : « *l'art d'être un homme (argaz). Ce qui fait l'honneur de l'homme, se sont toutes les vertus dont il se doit de faire preuve, par exemple à l'image de héros Mqidech : sobriété, vigilance, lucidité, et courage* »¹³.

Exemple 02:

« *Axxam n Yidir, d ayla-s i yiman-is. Ala netta i d-yurew Lwennas. Yidir yeğğa-t baba-s d argaz deg wexxam, ulamma ur yewwiđ ula d ilemzi, ur yessawed ad iqabel iyeban n wexxam.*

Netta yunag yer lzzayer, d axeddam, akken qqaren 'anda yella weyrum-ik aweđ-it'. Adrar-is ur izmir as-d-yefk ayrum akken i t-yebya netta, yettas-ed tikelt i wagur, ney i sin mađi. Issefqad-ed fellasen, yettawi-yen-d tagwella ». (p.12).

Dans cet extrait l'auteur nous représente la responsabilité de Yidir absence de son père qui travailler à Alger.

L'auteur dans son imaginaire, présente Yidir comme un jeune homme, le fils unique de ses parents qui représente « *une bénédiction dans un foyer. Père et mère se réjouissent de leur naissance, encore que ce soit pour les raisons différentes* »¹⁴.

Yidir était obligé de s'occuper de la maison « **axxam** » qui représente un siège de l'honneur, elle désigne : « *le centre du monde pour son habitation, un lieu de paix, de réflexion, de sécurités associées à l'enfance, au feu du foyer, au giron maternel qui éveille le souvenir* »¹⁵.

Selon l'imaginaire féminin et masculin, la maison « **axxam** » est le noyau de l'organisation sociale et la cellule à travers laquelle elle assure la reproduction physique et sociale du groupe, elle représente une propriété privée, c'est un espace sacré de l'honneur.

L'expression « **netta yunag yer lzzayer** », désigne que le père de Yidir (Lounes) part à Alger travailler afin de pouvoir nourrir sa petite famille, puisque dans son village il n'y a pas de

¹³Idem. p.361.

¹⁴ H.GENEVOIS, Op.cit. .p.19

¹⁵ BENOIST Luc, Op.cit., p.79.

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

moyens pour travailler donc il était obligé de partir ailleurs (Alger) pour travailler et pouvoir subvenir les besoins de sa famille.

Selon le dictionnaire de la culture berbère « **lzzayer** », Alger : « *était en réalité, la grande ville proche et familière .C'était la ville commerçante, celle de travail dans le bâtiment, les jardins, l'artisanat, la boulangerie, la ferronnerie, voire l'armurerie ou la coutellerie, et le lieu de toutes sortes de négoce, de tissus, d'épiceries, d'objets divers* »¹⁶.

« **Anda yella uyrum-ik awed-it** », l'auteur a utilisé cette expression sous forme d'un proverbe kabyle, pour dire que le père de Yidir (Lounes) travaille loin de son village.

Le terme « **ayrum** » désigne le pain mais dans cette expression il est un symbole du travail, il représente : « *la nourriture essentielle de l'homme, autrefois. Son abondance signifie encore aujourd'hui la satiété et la prospérité. Aliment matériel, le pain recélé en lui des principes spirituels. Le levain utilisé pour la panification symbolise l'élévation et la transcendance. Manger du pain en rêve, annonce un grand bonheur, une vie aisée* »¹⁷.

Dans l'imaginaire collectif de la société kabyle un père de famille est responsable, puisqu' il devait laisser sa famille et aller chercher un boulot afin de satisfaire ses besoins.

Exemple 03 :

« *Lemmer at- tili **tegmtat**, ad dakin madden d yiman-nsen; ad zren d acu-ten; ad issinen **azal-nsen, adduklen s imenyi...assnnian- nyer tamaziyt, akken neqqar tutlayin nniđen a d-nini nekwni d imaziyen, s tnetit nney am yegduden nniđen** ».* (p.36).

L'imaginaire de l'auteur voit que le peuple kabyle est un peuple divisé, anarchique, c'est un peuple qui n'a pas d'union et fraternité où la fait défend.

« Lemmer at- tili **tegmtat** », si la fraternité existe, représente le souhait de Yidir qui souhaite voir l'union entre les Kabyles qui se sont séparés et qui ne savent pas d'où ils viennent et la valeur de leurs origines.

¹⁶LACOSTE-Dujardin. C, *Dictionnaire de la culture berbère en kabyle*, La découverte, Paris, 2005, p.30.

¹⁷ HADDADOU M.A. *Introduction à la littérature berbère*, Haut-commissariat à l'amazighité, 2009, p.171.

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

Le terme « **Tegmat** » désigne la fraternité, symbolise l'union et la solidarité revoie à l'union de peuple kabyle,

« **Adduklensimenyi** », le terme « **ad dduklen** » vient de mot « **tadukli** » symbolise le pouvoir et la fidélité. Le terme « **imenyi** » désigne le combat, il représente l'action de se défendre afin d'obtenir les droits, « **adduklen s imenyi** » dans cette expression, Yidir veut que les Kabyles se réunissent pour défendre leurs droits.

« **Ass nni an- nyer tamaziyt** », le terme « **ass nni** » veut dire ce jour-là, désigne la lumière, la joie et un meilleur avenir, l'expression « **ass nni an- nyer tamaziyt** », représente le jour où la langue amazighe sera reconnue et qu'elle va prendre sa place dans les écoles comme les autres langues « **tutlayin nniiden** ».

« **Ad nini nukni d imaziyen** », désigne que le peuple kabyle va avoir la liberté d'expression et de dire qu'ils sont des Amazighs « **imaziyen** » de singulier « **amaziy** » qui désigne l'homme libre.

Exemple 04:

« Maca, akken yebyu yili, Iyebtan d usirem n tmetti ufraren-d di tesdawit ; netta, yemlal-iten, yennul-iten, dinna, rnan-as-d di tmusni. Agraw amenzu-aneggaru, dya wugur yekcem, d agraw yettawin Tamaziyt deg wul ». (p.159).

« **Iyebtan d usirem n tmetti ufraren-d di tesdawit** », les problèmes et l'espoir de la société sont apparus à l'université, l'auteur dans son imaginaire a associé trois concepts, « **Iyebtan** » problèmes, « **asirem** » espoir, « **tasdawit** » université, pour représenter la conscience et le savoir des étudiants envers les problèmes de leur identité. Pour lui, l'étudiant symbolise l'espoir et la capacité d'apporter un changement et de trouver les solutions pour tous ces problèmes que d'autres gens « Kabyles » négligent, ici le romancier quand il a utilisé ces trois concepts, c'est pour nous montrer que malgré tout, l'espoir est toujours présent chez l'étudiant. Pour lui l'étudiant possède une forte symbolique dans la société kabyle, c'est un symbole de vie et de meilleur lendemain.

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

« **Netta, yemlal-iten, yennul-iten, dinna, rnan-as-d di tmusni** », l'auteur dans cette expression, veut nous montrer que ce jeune homme Yidir a vécu les problèmes de sa langue et son identité à l'université et c'est ce qui a encore enrichi son savoir.

« **D agraw yettawin Tamaziyt deg wul** » signifie le groupe qui porte la langue et l'identité amazighe dans le cœur « ul » qui : « *est en effet traditionnellement le centre de l'être, la source de l'intelligence intuitive avant de devenir celle du sentiment* ». ¹⁸

« **D agraw yettawin Tamaziyt deg wul** » Cette expression représente un groupe qui travaille sur l'identité berbère, sur la culture et la langue amazighe et qui lutte pour la reconnaissance de cette identité pour assurer son indépendance.

L'auteur a utilisé un organe physique cœur « **ul** », qui désigne l'amour et sentiment pour représenter le vrai amour de ce groupe envers la Kabylie et son histoire.

III-2-5-La politique :

L'état a mené une politique arbitraire contre les kabyles, où il a utilisé tous les moyens du mépris et de l'insolence afin de pouvoir effacer l'identité amazighe, et c'est ce que Salem Zenia nous a montré dans son œuvre « tafrara ».

Exemple 01:

« *Asunded yetyam-asen-d ɣlay. Win iwmi d-ufan tamentilt a t-cerwen. Ixfawen nni, t-tirni, wa s deffir wa, almi seffden ismawen nnsen. Wid yeqqimen rekmen, imi ten swehlen, rnan-asen-d tiyita nniɛen: seurrben-asenihallen, ur bnin fellas, ur t-rin. Amek? Kkren-d, rebban-ten-id, s tefrensist, a d-afen iman nnsen deg wendal n taerebt ur s-zemren, ur s-ssinen...kan akka s war ccwer? Dayen Ur ttawin menyif ttrad tayuri am ta! Ass-mi d-yeyli fell-asen umendar am wa, yewwet deg-sen am lfinga. Ur yelli wi bnan yef waya...afen-d, am wid d-yekkren si **targit**, ziy lezzayer-nsen d **taerabt**, tella **taerabt**, ad tuyal d **taerabt**, ad teddu s **taerabt**, yer **taerabt** s weqlaqal arway amenzu d wa* ». (pp. 35-36).

¹⁸ BENOIST.L, Op.Cit.p.62.

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

«**Asunded yetyam-asen-d ylay**», l'imaginaire de l'auteur dans cette expression résume le mal que l'état a mené envers les élèves à cause de leurs grèves et leurs manifestations.

Le terme «**yly**», veut dire chère, mais dans cette expression, il désigne tout ce qui est mal et mauvais, il représente les pertes humaines subies par les kabyles lors des manifestations, où ils ont perdu de nombreuses vies humains et un grand nombre de blessés.

« **Win iwmi d-ufan tamentilt a t-cerwen, ixfawen nni, t-tirni, wa s deffir wa, almi seffden ismawen nnsen** », l'auteur avec toutes ces expressions veut nous présenter les mauvaises conséquences causées par la grève, il nous représente l'insolence de l'état envers les Kabyles qui amené une politique répressive contre les kabyles afin de pouvoir effacer leur identité berbère.

« Lezzayer-nsen d **taerabt** », « tella **taerabt** », « ad tuyal d **taerabt** », « ad teddu s **taerabt** », « yer **taerabt** s weqlaqal », le concept « **taerabt** » désigne l'arabisation, l'auteur avec toutes ces expressions veut nous montrer que le pouvoir algérien a imposé la langue Arabe au peuple kabyle, et que l'Algérie est un pays arabe et la langue officielle de ce pays est l'Arabe.

Exemple 02 :

« *Yerna imşulṭa yeddān di llem n yinselmen iserdalen di **tesdawit** deffires, d icenga nniḍen, i yef ur yebni. D wigi i yefkan axeşşar, **tetten d wuccen ttrun d umeksa*** ». (p.159).

Dans cet extrait, l'auteur dans son imaginaire, a indiqué une image d'une personne hypocrite qui est représenté par le terme « uccen », qui symbolise la tromperie et le mensonge.

« **Uccen** », qui signifie le loup représente : « *L'animal le plus courant dans le maquis, sauvage ici opposé au chemin des hommes* »¹⁹.

Le terme « **ameksa** » signifie le berger, désigne la modestie et la simplicité, dans cet extrait il représente le peuple kabyle qui lutte pour son identité amazighe.

L'auteur avec l'expression « **tetten d wuccen ttrun d umeksa** » qui est un proverbe kabyle, qui signifie qu'ils mangent avec le loup et pleurent avec le berger, veut nous représenter l'état et sa

¹⁹ Idem, p.85.

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

politique ignoble qu'il a mené contre les kabyles concernant leur identité pour la faire disparaître, mais qu'ils font semblant d'être pour la cause berbère et pour la reconnaissance de la langue berbère.

Exemple 03:

« *Tamettant n wemcum ur tecqi hed. Rebbi yessen amdan-is, ihudd-ed. Tamettant-is ran-t, mezzi meqqwer, wid mi rkan wulawen si lbaṭel. Ur yelli win iyad, bu ifassen isemmaḍen, yennumen tuzẓma ;ineggden ;itebbin ixfawen yef tfekkwin ; I d-issalayan allen n imesla ; itekksen tilawin ger iyallen n yergazen nnsent ; igezzmen idarren yeggaren iman nnsen di yir tilisa, igezzmen imezzuyen n wid isellen ayen ur ihemmel a t-slen isseryayen ixfawen yewwin daewessu imi ssnen ad ssefrun, imi ferrun tilufa, isseylay-ed tuymas, igezzem ilsawen i tent-yetthawalen, igezzem iduḍan yeskanayen i medden lbaṭel anda iderru, ifassen-agi isemmaḍen, mi tent-tekcem teşmeṭ n tmettant, ur tyiden yiwen »(pp.34-35).*

« **Tamettant n wemcum ur tecqi hed** » veut dire la mort de l'hypocrite n'inquiète personne, Le terme « **tamettant** » représente la mort qui : « *est un évènement douloureux qui peut arriver à chaque famille « hommes, femmes, et que la famille partage avec la présence de la communauté des villages environnants, pour dire le dernier adieu « Aweddaḡ » du verbe « wadaḡ » et lui témoigner la protection de foi ad « icahed » de verbe « Acehed » pour dire «chahada ».* Certain visiteur sois de la famille ou du village restent avec la famille tout la nuit, ou lekhouane aussi restent près du mort ou il chante par la répétition de mot « allah »²⁰

Ce terme « **tamettant** » symbolise le malheur, la douleur et la tristesse, mais dans cette expression il représente la joie et le bonheur du peuple Kabyle.

L'auteur à travers son imaginaire, nous a montré qu'après avoir entendu la nouvelle de la mort du président de la république « Houari Boumediene », personne ne se souciait de lui, car il été leur ennemi, puisque il a appliqué une politique répressive contre les Kabyles, où ils ont été

²⁰MAHFOUFI. M, *Chant de la femme en Kabylie, fêtes et rites au village*, Ed, ibis press.p189.In DJENNAD A, *L'imaginaire dans le chant religieux kabyle (Cas d'adekker) dans deux localités : Ait Ouchene et Takerboust*, master 2016 -2017, p.18

Chapitre III : L'identité et sa représentation imaginaire dans le roman

«Tafrara ».

complètement méprisés et isolés, c'est pour cette raison que le décès de ce président, les Kabyles le ressentent comme une grande joie.

Le terme « **amecum** » signifie vicieux, désigne une personne hypocrite et malsain qui symbolise l'hypocrisie, la trahison et la tromperie.

L'auteur a donné le nom d'un vicieux « **amcum** » pour ce président à cause du mal qu'il a fait envers les Kabyles.

« **Bu ifassen isemmaḍen yenumen tuzzma** », indique la mauvaise réputation et le mauvais chemin qu'il a pris. « **Bu ifassen isemmaḍen** », indique que Houari Boumediene est un quelqu'un qui ne fait pas des efforts pour que le peuple kabyle puisse avoir ses droits, mais plutôt « **yennum tuzzma** » qui désigne la force, l'obligation qui représente la manière dont il traite les gens comme des esclaves et de les mettre à sa disposition, cela symbolise la méchanceté et la haine.

« **Itekksen tilawin ger iyallen n yergazen nnsent** », indique la peur et le tourment que les femmes vivent à cette époque, symbolise la violence et le pouvoir mafieux.

« **Igezzmen idarren yeggaren iman nnsen di yir tilisa** » ; « **igezzmen imezzuyen n wid isellen ayen ur iḥemmel a t-slen** » ; « **isseryayen ixfawen yewwin daewessu imi ssen ad ssefrun, imi ferrun tilufa** » ; « **isseylay-ed tuymas** » ; « **igezzem ilsawen i tent-yetthawalen** » ; « **igezzem iḍuḍan yeskanayen i medden lbaṭel anda iderru** » toutes ces expressions montrent l'absence de la liberté d'expression et l'interdiction de toute parole contre le pouvoir et tout cela symbolise le dictateur.

Conclusion:

A travers la thématique que nous avons abordée, nous avons pu constater que l'œuvre de Salem Zenia est très riche en termes d'images et de représentations imaginaires et symboliques.

Le romancier dans son œuvre que nous avons eu à étudié, a accordé beaucoup d'importance à la langue, à la culture, à la société et à la politique, ou il a donné sa vision imaginaire et celle de la société kabyle à laquelle il appartient.

Conclusion générale

Conclusion générale :

Après avoir terminé le troisième chapitre, qui constitue le noyau et la base de notre travail de recherche, une synthèse de ce que nous avons abordé jusque-là s'impose.

Une fois notre problématique énoncée, nous nous sommes intéressées au roman kabyle et son apparition, nous avons pu constater que cette apparition a créé un grand changement à la littérature kabyle, c'est celle qui a élargi le champ aux romanciers pour pouvoir s'exprimer et parler librement des problèmes de la société et leur façon de vivre.

Ensuite nous avons essayé de définir l'identité berbère et de donner un aperçu historique sur les mouvements identitaires berbères (la crise berbériste 1949, le printemps berbère 1980, le printemps noir 2001) que la Kabylie a vécu, nous avons pu constater que cette lutte pour la reconnaissance de l'identité berbère et l'indépendance de la Kabylie a réussi à faire un pas en avant vu par exemple l'instauration de tamazight comme langue nationale et officielle.

Après cela nous avons entamé le troisième chapitre et notre analyse, une fois la thématique abordée dans le roman « tafrara » dégagé qui est l'identité berbère, et ses composants intégrés dans ce roman. Nous avons essayé d'extraire les représentations imaginaires et symboliques contenues dans ce roman étudié et qui reflètent l'imaginaire de l'auteur ainsi celui de la société kabyle.

Nous avons pu vérifier la richesse de l'œuvre de Salem Zenia en termes de représentations imaginaires et symboliques, leur lien avec la langue, la culture, la société et la politique.

Le romancier s'est appuyé sur sa représentation et sa vision de monde réel et imaginaire mais aussi l'imaginaire collectif de la société kabyle.

nous pensons avoir répondu aux questions posées dans la problématique, puisque nous avons pu constater que l'imaginaire dans le roman « tafrara » se manifeste sous forme des représentations imaginaires et symboliques de l'identité berbère qui reflètent l'imaginaire de l'auteur, mais aussi son rapport avec la société kabyle a travers l'imaginaire collectif, enfin nous avons tenté de mettre en évidence le rapport entre l'imaginaire et l'identité berbère, puisque l'imaginaire se présente comme un passage obligé pour comprendre et cerner cela.

Conclusion générale

Ceci dit nous espérons que les prochaines études vont remédier aux carences et manquements signalé dans la nôtre.



Bibliographie

Bibliographie

Bibliographie:

A. Romans :

1. ZENIA Salem, *Tafrara (Aurore)*, L'Harmattan Awal, Paris, 1995.

B. Ouvrage :

1. BENOIST Luc, *Signe Symbole Mythes*, Puf, 2009.
2. BANHAKEIA Hassane, *Histoire, genres et littérature amazighe*, F.P. de Nador – Université Med I Maroc.
3. CHAKER Salem, *Imazighen ass-a*, Ed.bouchene, Alger, 1990.
4. CHARTIER Pierre, *Introduction aux grandes théories du roman*, Armand colin, paris, 1901.
5. DUBAR Claude, *La socialisation*, Armand Colin, Paris, 2000.
6. GENEVOIS.H, *La famille*, F.D.B, Fort-National, 1992.
7. GILBERT Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, Paris, 1984.
8. Georges jean, *Le roman*, Seuil, Paris VI^e, 1971.
9. HADDADOU M.A. *Introduction à la littérature berbère*, Haut-commissariat à l'amazighité, 2009.
10. NACIB Youcef, *Anthropologie de la poésie kabyle*, Andalouse, Alger, 1993.
11. THOMAS Joël, *L'introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Ellipses, Paris, 1998.
12. OUERDANE. A, *préface de Kateb Yacine, La question berbère dans le mouvement national algérien 1926-1980*, septentrion, Québec, 1990.
13. REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Armand Colin, Paris, juillet 2001.
14. Wunenbourger.J-J., *l'imaginaire*, Puf, Paris, 2003.
15. XIBERRAS. M, *Pratique de l'imaginaire, Image et symbole*, les presses de l'université Laval, 2002.

C. Dictionnaires :

1. Kamel NAIT ZERRAD, *L'officiel des prénoms berbères*, Paris, l'Harmattan, 2003.
2. ARON Paul et all, *Dictionnaire du littéraire*, Puf, Paris, 2002.

Bibliographie

3. CHEMAKH. Said, « Salem ZENIA », In : *Hommes et femmes de Kabylie, Dictionnaire bibliographique de la Kabylie(DBK)*. Sous la direction de Salem CHAKER. Tome 1, Ed : Edisud, Paris, 2001.
4. *Dictionnaire de la littérature français*, Larousse, Paris, 1989.
5. Dictionnaire de la langue française, *Encyclopédie des noms propres*, Hachette, Paris, 1989.
6. Lacoste-Dujardin Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en kabyle*, La découverte, Paris, 2005.
7. RAYMOND. B et All, *Dictionnaire de sociologie*, Larousse Bordas, Paris, 1999.

D. Thèses et mémoires :

1. KHERDOUCI Hassina, *La poésie féminine et anonyme Kabyle : approche anthropo-imaginaire de la question du corps*, Thèse de doctorat, Grenoble, 2007.
2. SADI Nabila, *L'expression de l'identité dans le roman « tafrara » de Salem Zenia*, mémoire de magister, université UMMTO, 2011.
3. YEDOU.A et MAHROUG.D.E, *L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenni*, Mémoire de master, Université de Tizi-Ouzou, 2016.
4. DJENNAD Amrane, *L'imaginaire dans le chant religieux kabyle (Cas d'adekker) dans deux localités : Ait Ouchene et Takerboust*, master 2016 -2017.
5. SEDDAOUL.Lynda. *Approche anthropologique sur les motivations de recours à la sorcellerie. (Cas des patients et praticiens de la Willaya de Bejaia*, mémoire de master en langue et culture Amazighes, université de Bejaia, 2015-2016.

E. Revues et Articles :

1. CHAKER Salem, *La naissance d'une littérature écrite, le cas berbère(Kabylie) », In Bulletin des études Africains, N^o 17-18, INALCO, Paris 1992.*
2. CHAKER Salem. *Langue et identité berbères (Algérie/ émigration) : Un enjeu de société*, Université de Provence, .p173
3. OUERDENE Amar, *La crise berbériste de 1949, Un conflit à plusieurs faces*, In Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°44, 1987. Berbères, une identité en construction.
4. SALHI Mohand Akli, *Regard sur les conditions d'existence du roman Kabyle*, Nuovaserir, volume IV, Napoli, 2006.

Bibliographie

5. SALHI Mohand Akli, *La nouvelle littérature Kabyle et ses rapport à l'oralité traditionnel*, la littérature Amazighe : Oralité et écriture, spécificités et perspectives, In :Acte de colloque international, Rabat.

F. Référence électronique :

1. Tamazgha, Fr/ Salem Zenia, 1995 html.



Annexes 1 : corpus

1. « *Ma t-tullas, ugwin-asant ad yrent, yiwet yezziif webrid, tayed am akken, ur ttekki trugza win yefkan yellis at-tyer. Sut yilmaten yrant akw, d ayemmi ur sliken di tselqab n At wegwni, win yekkren yer wayed a s-yini: «'Ilmaten yefkan tullas-nsen ad yrent, ur yursen nnif wala turrugza. Sut wegwni t-timnifiyin imi qqiment deg wexxam? Uggawden amrnar yiwen wass ad d-tekker tmeṭṭut ara yifen irgazen n At wegwni, ara yifen imusnawen nni-nnsen? Ney uggwaden a tent-teḥkem? D aya i t-tuggwadi nnsen? Tametṭut, amkan-is ddaw idaren nnsen, d azgen nnsen » (pp.09-10).*
2. « *Axxam n Yidir, d ayla-s i yiman-is. Ala netta I d-yurew Lwennas. Yidir yeḡḡa-t baba-s d argaz deg wexxam, ulamma ur yewwiḍ ula d ilemzi, ur yessawed ad iqabel iyeblan n wexxam. Netta yunag yer lzzayer, d axeddam, akken qqaren 'anda yella weyrum-ik awed-it'. Adrar- is ur izmir as-d-yefk ayrum akken i t-yebya netta, yettas-ed tikelt i wagur, ney i sin maḍi. Issefqad-ed fellasen, yettawi-yen-d tagwella ».* (p.12).
3. « *Azgen ameqqwrn, di tmurt d ifellaḥen. Si zik yursen ahil ssnsen tignawt, ssnen akal nnsen, zemren-as izmer-asen. Almi d ass-mi tewwet degsen teḥbubt n Tawra zziraeyya i tennul tmurt lqaḥa, I ttun madden akal i ten-yettu».* (p.21).
4. «*Ihi, yuri isekkilen n tmaziyt, qqaren-asen tifiney, tameddit a wen-ten-id-awiy, a tentwalim(...).Yidir, akken i s-yesla yeḥbek wul-is, iccareww uksum-is. Teddun, netta yessusem kan ur d-yerni awal. Isugun amek gan isekkilen-a. Ma s tidet llan, ihi am netta am yemdanen nniden; tutlayt-is am tiyaḍ; agdud-is am yegduden n umaḍal. Yeqqim deg yiwen n lferḥ werḡin i t-yeddir».* (p.23).
5. « *Tamettant n wemcum ur tecqi ḥed. Rebbi yessen amdan-is, iḥudd-ed. Tamettant-is ran-t, mezzī meqqwer, wid mi rkan wulawen si lbaṭel. Ur yelli win iyad, bu ifassen isemmaḍen, yennumen tuzzma ;ineggden ;itebbin ixfawen yef tfekkwin ; I d-issalayan allen n imesla ; itekksen tilawin ger iyallen n yergazen nnsent ; igezzmen idarren yeggaren iman nnsen di yir tilisa, igezzmen imezzuyen n wid isellen ayen ur iḥemmel a t-slen isseryayen ixfawen yewwin daewessu imi ssnen ad ssefrun,imi ferrun tilufa, isseylay-ed tuymas, igezzem ilsawen i tent-yetḥawalen, igezzem iduḍan yeskanayen i medden lbaṭel anda iderru, ifassen-agi isemmaḍen,mi tent-tekcem teṣmeṭ n tmettant,ur tyiden yiwen » (pp. 34-35).*

6. «*Asunded yetyam-asen-d ylay. Win iwmi d-ufan tamentilt a t-cerwen. Ixfawen nni, t-tirni, wa s deffir wa, almi seffden ismawen nnsen. Wid yeqqimen rekmen, imi ten swehlen, rnan-asen-d tiyita nniđen: seurrben-asenihallen, ur bnin fellas, ur t-rin. Amek? Kkren-d, rebban-ten-id, s tefrensist, a d-afen iman nnsen deg wendal n taerebt ur s-zemren, ur s-ssinen...kan akka s war ccweř? Dayen Ur ttawin menyif ttrad tayuri am ta! Ass-mi d-yeyli fell-asen umendar am wa, yewwet deg-sen am lfinga. Ur yelli wi bnan yef waya...afen-d, am wid d-yekkren si targit, ziy lezzayer-nsen d taerabt, tella taerabt, ad tuyal d taerabt, ad teddu s taerabt, yer taerabt s weqlaqal arway amenzu d wa ».* (pp. 35-36).
7. « *-Tezrid ! Ma yella wamek ara nefk tirwiħin-nney, yef uktu am wa, a tent-nefk ! Yef tmaziyt... »*(p.36)
8. « *-Ugadey nettargu kan am win yettargun lexrif di tegrest! »* (p.36).
9. « *Lemmer at- tili tegmat, ad dakin madden d yiman-nsen; ad zren d acu-ten; ad issinen azal-nsen, ad dduklen s imenyi... ass nni an- nyer tamaziyt, akken neqqar tutlayin nniđen a d-nini nekwni d imaziyen,s tnettıt nney identit  analytique am yegduden nniđen ».* (p.36).
10. « *Ar ass-a, xas Ur s-igir tamawt, imenyi yeqqim-as-d d ansay d tukkest n lejdud-is iyellin, tasuta zdat tayed yef tlelli. Ayen iyum, yemdel, wakal I leqrun, ttun-t wussan. Assa Idegger-ed akal; iger-ed imyi, iġuġġeg, yefsa, di tefsut Umaziy».* (p. 51).
11. « *Ula deg ides-is irennu tirga yef tiyiđ imi s-zzint snat n tayriwin : tayri n tmeřtut d tin n tmaziyt. Ney ahat di snat yid-sent yur-s d yiwet* (p.52).
12. « *Wama zik, deg ubdil n uyenja, ttawin tamawa . Ad s-kksen icettiven, ad tt-ooen akken i tt-id turew yemmas; ad tt-awin yef tuyat, ad tt-ssalint tlawin yer tizi ad ssucfent zdat medden, d tinefkit i unzar, rebbi n waman d ugeffur. Yal aseggas ttalsen-tt. Si zik n zik, asuter-nsen yer rebbi d usrid. At Ugwni, hemmlen ansay n unzar. »* (p.48)

13. « *Tilawin hemmlent zeyyara n iderwicen, ugar n yergazen ttarran-aset-id taflest. Uguren tqazament ur ten-sinnen nitni. Nutenti, tin Kan yehulfan i wussan zzayit fellas, ama di eeggu ama deg wyibi l-lhena, at tyiwel a d-tzur aderwic ney taderwict. D nutni Kan I tent-id iferrun. Yerna tuggwdi n iheckulen tzedy-itent* ». (p.85).
14. « *Maca, akken yebyu yili, Iyebtan d usirem n tmetti ufraren-d di tesdawit ; netta, yemlal-iten, yennul-iten, dinna, rnan-as-d di tmusni. Agraw amenzu-aneggaru, dya wugur yekcem, d agraw yettawin Tamaziyt deg wul* ». (p.159).
15. « *Yerna imşulṭa yeddān di llem n yinselman iserdalen di tesdawit deffires, d icenga nniden, i yef ur yebni. D wigi i yefkan axeşşar, tetten d wuccen ttrun d umeksa* ». (p.159).



*Annexes 2 :Résumé en
Tamazight (Agzul)*

Résumé en tamazight- Agzul

Deg umahil-nney i nexdem newwi-d awal yef usugen n tmagit deg wungal n tafrara n Salem Zenia, anda neereḍ ad nfek tamuḃli n wunagal yef tmagit.

Nexdem-d tazwart tamatut anda i d-nemmeslay yef tamzikent n usentel , afran n usentel, tamukrist, aseḡzi n kra n wawal iccuden yer ukatay-nney,syin akin nefka-d tesnarayt, ar taggara nemmeslay-d yef unagḡel d wayen yexdem, nefka-d agzul n wungal-is.

Akken ad nessiweḍ ad d-nerr yef tmukrist i d-nefka, nebḍa amahil-nney yef kraḍ (03) n yixfawen:

Ixef amezwaru:

Deg yixef-agi amezwaru,newwi-d awal yef umezruy n tsekla taqbaylit, nefka-d amek i d-tella tlallit n ungal aqbayli d wamek i yuḃal d tawsit ger tewsatn n tsekla timaynutin, anda neered ad d-nefk amek yennerna. Nufa-d d akken ungal d tawil i yessexdem unagal i wakken ad d-yini ayeni yetteḡulfu d wayen i t –yerḡen.

Ixef wis-sin:

Deg yixef wis-sin newwi-d awal yef tmagit taqbaylit anda i d nefka tabadut n tmagit s umata, syin akin nemmeslay-d yef imeḍruyen i d yellan di tmurt n leqbayel asmi yal aqbayli yessutur izarfan-is laḡya ayen iccuden yer tmagit-is, ama di tallit n tefsut taberkant n 1980 ama di tin tefsut imaziyen n 2001.

Ixef wis kraḍ:

Deg yixef Wis kraḍ di tezrawt-nney nexdem tasledt iwungal n tafrara anda id-nemmeslay yef usentel n tmagit, amakken i d-nekkes isegren n usentel-agi n tmagit, syin akin nesken-d asugen d tugniwin yellan deg wungaln “tafrara”.

Akatay-nney yebna yef usugen n tmagit deg yiwet n tewsit ger tewsatn timaynutin yettwarun i d-ibanen deg iseggasen n temanyin (1980).